

# ACTES

## des 4<sup>èmes</sup> RENCONTRES DU CHEMIN DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE

A l'occasion des 20 ans du classement par l'UNESCO  
du chemin de Saint Jacques de Compostelle



15 décembre 2018

à GIGEAN Hérault

Organisées par l'association Présence sur le Chemin de Compostelle  
en partenariat avec d'autres acteurs du chemin de St Jacques de Compostelle

Contact Jean-Pierre Martin 06 88 94 74 75 [presence.compostelle@gmail.com](mailto:presence.compostelle@gmail.com)



A l'occasion des 20 ans du classement du chemin de Saint-Jacques de Compostelle au patrimoine mondial de l'UNESCO l'association Présence sur le Chemin de Compostelle, en partenariat avec d'autres acteurs du chemin de Saint Jacques de Compostelle, organisé les

## **4<sup>èmes</sup> rencontres du Chemin de Saint Jacques de Compostelle**

**le 15 décembre 2018**

**à Gigan commune de l'Hérault**  
située à proximité de Montpellier

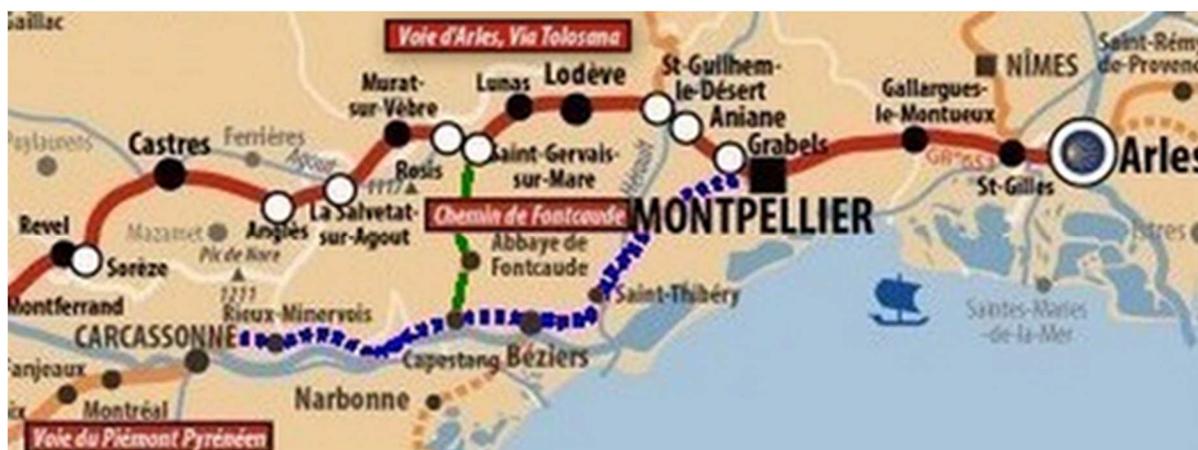
**CARACTERISTIQUES :** *Le chemin de St Jacques n'est pas seulement un itinéraire ; il est un très vaste complexe de chemins et de routes, sur terre et sur mer, qui convergent vers le point où, selon la tradition, fut enterré Saint Jacques le Majeur. Les retombées économiques, dont bénéficient les territoires traversés, sont indéniables car susceptibles de participer aux efforts de développement culturel et de mise en valeur du patrimoine local, avec des lieux étapes sur tous les parcours. A noter que la voie du sud le GR 78 se parcourait dans les deux sens : d'une part, les pèlerins de l'Europe du Sud (Espagne, Portugal) l'empruntaient pour se rendre à Rome ; d'autre part, les jacquets (d'Italie, de Provence et d'Allemagne) la prenaient pour aller sur le tombeau de Saint-Jacques à Compostelle, sans oublier le port d'Aigues-Mortes où ils embarquaient pour se rendre à Jérusalem. Ces chemins sont intégrés dans les Grands itinéraires culturels de l'Europe. Mettre en valeur ce patrimoine, spécialement dans sa dimension spirituelle. Chacun aura à cœur de défendre et maintenir l'essence de ces voies de pèlerinage depuis l'origine, dans une coopération avec toutes les entités publiques ou privées qui poursuivent des intérêts analogues et concordants, dans le respect des croyances de chacun.*

### **ARLES et MONTPELLIER au carrefour du chemin de Saint Jacques de Compostelle**

En **Arles** dès le Moyen Age les pèlerins viennent se recueillir devant les reliques des saints dans les cryptes des églises Saint-Trophime et Saint-Honora.

Peu de villes françaises peuvent se prévaloir d'avoir donné naissance à un saint. C'est à **Montpellier** que naquit saint Roch, au XIV<sup>ème</sup> siècle. Comptant parmi les étudiants de la faculté de médecine de la ville, celui-ci s'illustra par les guérisons apportées aux pestiférés, notamment lors de ses pèlerinages. Montpellier aujourd'hui ville de « Tourisme et spiritualité ». Un périple entre histoire et légende, patrimoine et spiritualité, conduira les pèlerins de la porte du Pila Saint Gély, à l'église Saint-Roch sur les pas des pèlerins d'hier et d'aujourd'hui.

## Deux chemins traversent le département de l'Hérault le GR 653 et le GR 78



### Mots de bienvenue

Monsieur Francis Veaute **Maire**, de Gigean, et le Père Bogdan LESKO **curé** de la paroisse du Bon Pasteur, ont prononcé des paroles de bienvenue à la cinquantaine de participants. Monsieur Veaute a dit sa fierté d'avoir pu ouvrir un gîte pour les pèlerins, situé dans le cœur médiéval du village, dans la maison acquise par la commune et qui jouxte l'ancienne église. Cette maison est liée à l'histoire de Gigean. En effet, les évêques de Maguelone étaient Seigneurs de Gigean et possédaient une résidence à côté de l'église.

**Serge Malbec** co-organisateur avec Jean-Pierre Martin des 4<sup>èmes</sup> rencontres **remercia** Monsieur le maire de Gigean, les bénévoles, et l'assistance pour leur présence. Il **excusa** Monsieur **Philippe Saurel**, maire de Montpellier, président de Montpellier Méditerranée Métropole et Monsieur **Kléber Mesquida**, Président du Conseil Départemental de l'Hérault retenus par d'autres obligations.

**Cédric Combet**, journaliste et coordinateur d'Antenne de la Radio RCF Maguelone Hérault, intéressé par le thème du chemin de Saint Jacques de Compostelle avait accepté d'animer les rencontres et de présenter les divers intervenants.



### Enjeux des 4<sup>èmes</sup> rencontres du chemin de Saint Jacques de Compostelle de Gigean

Cédric précisa les enjeux de cette rencontre qui est de donner un nouvel élan aux "Chemins de Saint Jacques-de-Compostelle", chemin millénaire. Le faire mieux connaître, susciter l'attachement à ce patrimoine universel en le faisant rayonner dans ses dimensions religieuse, spirituelle, patrimoniale et économique.

Il rappela que le département de l'Hérault est envié pour être traversé par deux voies Jacquaires arrivant d'Arles, l'une empruntant la voie Tolosana GR 653 au nord qui traverse 25 villes et villages et l'autre la voie du Piémont Pyrénéen le GR 78 dans le Sud qui passe par 20 villes et villages de la plaine Languedocienne.

Cette dernière se parcourait dans les deux sens il y a plusieurs siècles. D'une part, les pèlerins de l'Europe du Sud (Espagne, Portugal) l'empruntaient pour se rendre à Rome, ville qui a vu le martyr de Pierre et de Paul ; sans oublier ceux qui allaient à Aigues Mortes pour partir vers Jérusalem. Puis les jacquets (d'Italie, de Provence et d'Allemagne) l'ont prise ensuite pour aller sur le tombeau de St-Jacques à Compostelle. Citons également l'itinéraire de liaison par Fontcaude qui permet de relier les deux voies.

## Ces quatrièmes rencontres se sont déroulées en quatre parties :

- La 1<sup>ère</sup> lien avec les 20 ans de l'inscription du chemin au patrimoine mondial par l'Unesco
- La 2<sup>ème</sup> des institutions qui œuvrent pour le chemin de Compostelle
- La 3<sup>ème</sup> plusieurs témoignages de partenaires
- La 4<sup>ème</sup> les pistes dégagées pour l'après rencontre.

### LES ORGANISATEURS ONT TENU A DONNER UN ECHO DE CES RENCONTRES A TRAVERS CES ACTES

#### Ouverture des 4<sup>èmes</sup> rencontres



**Présentation** : Monseigneur Pierre-Marie Carré, Archevêque de Montpellier, retenu par une visite pastorale, fut excusé. C'est avec une grande joie que fut accueilli le **Père Claude Azéma**, ancien évêque auxiliaire pendant 15 ans. Il a régulièrement représenté le diocèse de Montpellier aux rencontres entre les évêques Espagnols et Français du chemin de Compostelle. Il est à l'origine de la mise en place dans le diocèse de Montpellier de la pastorale d'évangélisation sur le chemin de Compostelle.

**Intervention du Père Claude Azéma** : Lorsqu'on parle du chemin de Saint Jacques, il y a en réalité deux éléments bien distincts mais qui peuvent être complémentaires. Le premier élément, c'est le chemin ! Le Camino vers Santiago de Compostela est une expérience unique et ceux et celles d'entre vous qui ont parcouru les 1000 ou 1500 kms, en une fois ou en plusieurs étapes, en savent bien quelque chose : l'arrivée à Saint Jacques en est le couronnement ! L'autre élément, c'est le pèlerinage, comme l'on fait pèlerinage à Rome, en Terre Sainte ou à Lourdes ; on est déjà à Santiago et l'on s'imprègne d'un lieu porteur où se côtoient des personnes venues des 4 coins du monde.

La marche-pèlerinage vers le tombeau de l'apôtre Saint Jacques attire en effet de plus en plus de monde : démarche personnelle ou de groupe, occasion de rencontres multiples sur le chemin. Les motivations des uns et des autres sont extrêmement variées. Certains font une véritable démarche religieuse incluant des temps de prière, de réflexion, de participation à la messe. Ils reçoivent une créanciale pour accompagner les étapes de leur marche.

Sur le programme de votre journée, vous voyez un groupe de pèlerins rassemblés dans l'église Saint Roch de Montpellier au moment de leur départ. D'autres ne souhaitent pas se situer dans une démarche de foi, mais les distinctions ne sont pas toujours aussi tranchées. On dit souvent que ceux qui partent marcheurs reviennent pèlerins !



Au sanctuaire Saint Roch à Montpellier

De fait, il y a eu au cours des siècles et avec une grande accélération depuis plusieurs années, une évolution importante. Au Moyen-Âge, ce pèlerinage constituait une pénitence imposée à un grand pécheur.

Aujourd'hui, n'est pas la pénitence (malgré la dureté du chemin !) mais la joie d'accomplir un exploit, un défi, ou d'aller se ressourcer, se convertir, expérimenter un rythme de vie dépouillé et qui pourtant apporte beaucoup de bonheur.

Sur le chemin, des lieux des communautés sont là pour accueillir les randonneurs et les chercheurs de Dieu (je pense par exemple au gîte de Burgos).

Dans notre diocèse, le sanctuaire Saint Roch, à Montpellier. A Saint Guilhem-le-Désert, la maison Saint Elie. Sur l'autre itinéraire du Piémont pyrénéen : Béziers en 2016, Saint-Thibéry en 2017, Gigean en 2018. En ces lieux, les personnes sont accueillies selon le principe du « Donativo », sorte d'entraide-solidarité.

En terminant, quelques remarques pour une véritable pastorale du chemin de Saint Jacques dans nos paroisses, nos communautés, nos groupes :

- Personnellement, je n'ai pas fait le chemin de Saint Jacques, mais le pèlerinage de l'année sainte 2010.

L'expérience d'une année jubilaire est marquante pour soi et pour ceux à qui l'on veut bien la communiquer. Souvent on oublie ce partage d'information et d'expérience, alors que c'est enrichissant pour tous.

- J'oserais dire que j'ai fait le chemin par procuration, accompagnant tous les jours, par la pensée et la prière un groupe de 3 jeunes qui faisaient le chemin. Au retour, je leur ai demandé, au moment de l'homélie, de témoigner concrètement de cette expérience singulière.

- Les évêques français des diocèses où passe le chemin se retrouvent régulièrement à Lourdes pour améliorer le dispositif pastoral du chemin. Ils rencontrent régulièrement les évêques espagnols concernés par le chemin pour coordonner leurs orientations pastorales, comme l'accueil francophone à Santigo de Compostela depuis quelques années.



Ouverture de l'Accueil francophone à Saint Jacques de Compostelle du 15 mai au 31 octobre -0-  
**Pour proposer sa candidature :**  
[contact@webcompostella.com](mailto:contact@webcompostella.com)

- Enfin, l'appui de l'UNESCO a constitué une mise en valeur du patrimoine exceptionnel qui jalonne les différentes voies symboliques. Du coup le pèlerinage a touché aussi le monde profane en faisant découvrir à tous un bien commun de l'humanité enraciné dans la culture et dans la foi de nos prédécesseurs.

La pastorale du Camino est une pastorale désintéressée ; les rencontres sont éphémères mais elles peuvent marquer pour toute la vie comme une étape décisive. Je vous souhaite à vous d'y poursuivre votre engagement.

## 1<sup>ère</sup> partie les 20 ans de l'inscription du chemin au patrimoine mondial par l'Unesco

**Présentation :** Didier Gigord enseignant fut directeur d'établissement, pédagogue il se voulait "réformateur en douceur", mais aujourd'hui c'est en tant que pèlerin et accueillant du chemin de Compostelle qu'il évoquera l'inscription du chemin sur la liste du patrimoine mondial en 1998 par l'Unesco. Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France comme bien culturel".



**Intervention de Didier Gigord : DEUX CHEMINS : le GR 653 et le GR 78 parmi d'autres.** Serge Malbec, président de l'association « Présence sur le Chemin de Compostelle » et Jean-Pierre Martin, son secrétaire me chargent aujourd'hui de vous parler de l'anniversaire de l'**inscription des Chemins Français de Compostelle au patrimoine de l'UNESCO**. Pourquoi ai-je cet honneur, alors que l'association vient juste de m'élire comme secrétaire adjoint ? Serge me dit : « Tu as fait le pèlerinage du Puy en Velay jusqu'à Santiago en 2014, en une seule fois. Tu as assuré l'Accueil Francophone à Santiago deux fois, et tu es un ancien instit, alors tu n'auras pas de mal à intervenir sur le sujet que tu connais bien! »

J'acceptais ! et je parlerais des différentes voies du Chemin à travers mon expérience de l'Accueil Francophone à Saint Jacques de Compostelle puisque ceux qui viennent nous voir au bureau de l'accueil International des Pèlerins arrivent là pour obtenir leur Compostela après avoir cheminé sur toutes les voies qui rayonnent vers Compostelle.

J'ai dans la tête le magnifique vitrail contemporain réalisé pour la Société Française des Amis de Saint Jacques de Compostelle, une œuvre qui éclaire la chapelle du San Salvador, dite « chapelle des Rois de France », où un prêtre français célèbre chaque matin à 9 heures la messe des pèlerins francophones sous ce vitrail qui retrace toutes les voies françaises vers le tombeau de l'apôtre saint Jacques : voie de Tours, initiée par saint Martin de Tours, voie du Mont saint Michel, voie de Paris, voie de Vézelay, voie du Puy en Velay dite via Podensis, chemin d'Arles : la via Tolosana et la voie du Piémont Pyrénéen qui se rejoignent à Puente La Reina ou à Ostabat avant d'atteindre Santiago par le Camino Francès.



Le chemin espagnol a été inscrit au patrimoine de l'UNESCO en plusieurs temps : d'abord, les Espagnols ont fait classer la vieille ville de Santiago en 1985 et ensuite : - Le Camino Francès en 1993. Enfin Le Camino del Norte en 2015 ( primitif, côtier, basque ) « Le chemin de Saint-Jacques, nous dit le document de l'Unesco, témoigne parfaitement du pouvoir et de l'influence de la foi chez tous les êtres humains, indépendamment de leur classe sociale et de leur origine. Depuis le Moyen Age, il a joué un rôle prépondérant dans l'échange du progrès culturel entre la péninsule ibérique et le reste de l'Europe.» Le chemin de Saint-Jacques de Compostelle est un lieu de rencontre pour ses pèlerins depuis son émergence il y a environ onze siècles. Il a facilité le dialogue culturel constant entre les pèlerins et les communautés qu'ils traversent. C'était aussi un axe commercial important et un canal de diffusion du savoir, favorisant le développement économique et social le long des itinéraires.

**Qu'est-ce que l'unesco ?** C'est l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, qui cherche à instaurer la paix par la coopération internationale en matière d'éducation, de science et de culture. Les programmes de l'UNESCO contribuent à la réalisation des objectifs de développement durable définis



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

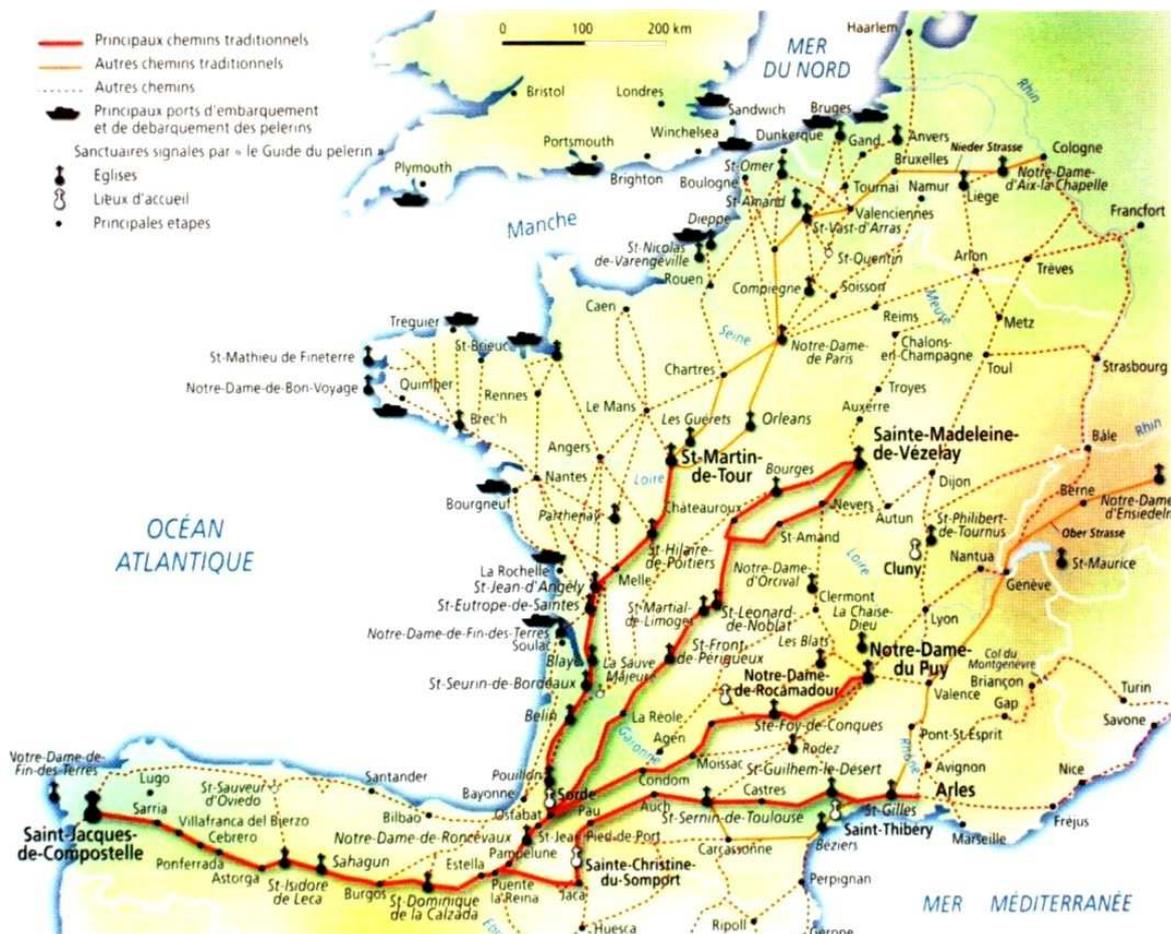


Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en France inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998

dans l'Agenda 2030 adopté par l'Assemblée générale des Nations Unies en 2015. L'UNESCO renforce les liens entre les Nations en promouvant le patrimoine culturel et l'égalité de toutes les cultures. Comme l'ONU, dont elle est une agence spécialisée, elle entend contribuer à la paix dans le monde et à une meilleure entente entre les peuples. « Les guerres naissent dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes qu'il faut élever les défenses de la paix. » Cette devise, qui est la première phrase de son acte constitutif, est un postulat idéaliste qui exprime sa volonté d'agir au niveau des consciences, par l'éducation à la tolérance et au respect des différences et des identités culturelles.

À la première conférence générale de l'Unesco, en 1946, sont présents des grands noms de la culture et de la politique mondiale. Son premier directeur général sera le Britannique Julian Huxley, zoologue de renom, frère de l'écrivain Aldous Huxley. Sous la direction du Français René Maheu, l'organisation s'impose comme fer de lance de l'aide à l'alphabétisation en Afrique, mais aussi de protection du patrimoine mondial : après avoir sauvé les temples d'Abou Simbel en 1968, l'Unesco crée en 1972 la liste du patrimoine mondial, appelée à un beau succès car elle comporte aujourd'hui plus de 1 000 sites et car elle est devenue un label de prestige.

**C'est le 2 décembre 1998, il y a 20 ans, à Kyoto au Japon que les Chemins de Saint Jacques de Compostelle en France entrent dans cette liste prestigieuse.**



**La rencontre de Gigean est un des nombreux événements programmés , il y en a eu 250, dans le cadre du 20<sup>ème</sup> anniversaire de cette inscription au patrimoine mondial par l'Unesco.**

**La liste** ne concerne pas les itinéraires en tant que tels mais c'est « un bien culturel en série ». Elle est matérialisée par des églises de pèlerinage, ou de simples sanctuaires, des hôpitaux, des ponts qui jalonnent les quatre voies symboliques partant de Tours, de Vézelay, du Puy en Velay et d'Arles . Ces édifices sont au nombre de 71. Bien sûr, il y a dans cette liste des édifices incontournables : En tête de liste, je vois la cathédrale Saint Front de Périgueux magnifique édifice de style byzantin puis en 23<sup>ème</sup> : il y a le Mont Saint Michel et la basilique de Vézelay en 26<sup>ème</sup> rang, mais il y a aussi **7 tronçons** qui représentent 150 km de la « Via Podensis » : la voie du Puy en Velay. On aimerait que tout le chemin de notre douce France soit sur cette liste mais je cite les tronçons retenus :



- |                                     |                      |
|-------------------------------------|----------------------|
| 1. Nasbinals à Saint Chély d'Aubrac | 5. Bach à Cahors     |
| 2. Saint Côme d'Olt à Estaing       | 6. Lectoure à Condom |
| 3. Montredon à Figeac               | 7. Aroué à Ostabat   |
| 4. Faycelles à Cajarc               |                      |

Des édifices retenus sont parfois sur ces tronçons. Beaucoup figurent sur les autres voies du Chemin de Compostelle en France :

Sur la « **Via Podensis** » GR 65 :

- Cathédrale Notre-Dame et l'Hôtel-Dieu Saint Jacques au Puy. (Petite parenthèse : l'évêque Godescalc serait le premier pèlerin français à avoir pérégriné du Puy en Velay jusqu'à Compostelle en 950-951 à son retour il fit édifier la chapelle de saint Michel d'Aiguilhe)
- Pont des pèlerins sur la Boralde à Saint Chély d'Aubrac. (autre parenthèse : Les Boraldes sont des rivières assez courtes et rapides puisqu'elles « tombent » de 1400m à 400m d'altitude depuis l'Aubrac jusqu'à leur confluent avec le Lot . Elles dévalent parallèlement les unes aux autres. Les deux boraldes les plus importantes sont celles de Flaujac et celle de Saint Chély d'Aubrac. Boraldes

- |                                     |   |
|-------------------------------------|---|
| • pont vieux à Espalion             | • cathédrale Saint Étienne à Cahors avec le pont Valentré |
| • pont sur le Lot à Estaing         | • abbaye Saint Pierre et cloître à Moissac                |
| • l'abbatiale Sainte Foy de Conques | • Porte Saint Jacques à St Jean Pied-de-Port              |
| • le pont romain sur le Dourdou     |   |

**Sur la « Via Arverna »** entre Clermont-Ferrand et Cahors :

- Notre Dame du Port à Clermont-Ferrand cathédrale en pierre volcanique noire
- Basilique Saint Sauveur et crypte Saint Amadour à Rocamadour (autre parenthèse : mon ami René Solari , vaillant hospitalier de Rocamadour et membre actif de Webcompostella a porté à pied, avec les pèlerins de Rocamadour, la copie de la vierge noire qui est maintenant dans la chapelle des Français à Santiago.

Sur la « **Via Lemovicencis** » voie limousine ou voie de Vézelay

- la basilique sainte Madeleine de Vézelay
- la cathédrale Saint Étienne de Bourges
- la cathédrale Saint Front de Périgueux qui est recommandée aux pèlerins par le Codex Calixtinus, le premier guide du pèlerin écrit au XII<sup>ème</sup> siècle par le moine de Parthenay : Aimery Picaud qui fit le pèlerinage de saint Jacques et apporta son manuscrit à Compostelle vers 1150. Ce guide a été traduit en 1938 par Jeanne Viellard, médiéviste française.

Sur la « **Via Turorensis** » voie de Tours

- Qu'on peut atteindre depuis Notre Dame de Paris en passant par Orléans « Nous engagerons ceux qui vont à Saint-Jacques par la route de Tours à aller voir à Orléans le bois de la Croix et le calice de saint Euverte, évêque et confesseur, dans l'église Sainte-Croix », signale le Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle du XII<sup>ème</sup> s.
- par Chartres qui possède les plus beaux vitraux de France
- ou depuis le Mont Saint Michel par où les anglo-saxons, les Normands et les Bretons ne manquent pas de passer.

Sur la « **Via Tolosana** », dont le tracé est le plus au sud nous retrouvons :

- **Cathédrale Saint-Trophime en Arles**
- l'ancienne abbatale de **Saint Gilles**
- l'église abbatale de **Saint Guilhem le désert**
- le **pont du diable** à St Jean de Fos
- la **basilique Saint Sernin à Toulouse**



*Cathédrale Saint-Trophime en Arles*

La via Tolosana est aussi appelée le chemin d'Arles. (GR®653) qui va vers St-Guilhem le Désert.

Mais l'histoire nous indique qu'à partir de Montpellier les pèlerins empruntaient aussi un axe de circulation, la **voie du Piémont Pyrénéen**, le chemin « dit des Romieux » qui conduisait les pèlerins vers Béziers et de là, vers Carcassonne. Aimery Picaud lui-même dans son « Guide du pèlerin » recommande à la fois le passage par Saint-Guilhem-le-Désert, mais aussi par Saint-Thibéry.

Le chemin du Piémont est double : il s'étire aux pieds des derniers contreforts des Cévennes (la montagne Noire) ; puis, à partir de Carcassonne, il plonge vers les Pyrénées dans une logique de recherche des cols de passage. Car pour aller outre-Pyrénées, il fallait franchir les cols, ici appelés « ports ».

Le voyageur à la recherche d'un col peu élevé se mettait sous la protection de la Vierge et des saints. Son parcours égrenait la visite des saints dont on vénérât les reliques : Tibère, Modeste et Florence à Saint-Thibéry, sur les rives de l'Hérault, Lizier à Saint-Lizier, Bertrand à Saint-Bertrand-de-Comminges... Sur cet itinéraire, les vestiges rencontrés témoignent de la grandeur romaine ou encore de la terrible oppression pratiquée contre les cathares sous les murs de Béziers ou de Carcassonne. A Fanjeaux, on se met dans les traces de saint Dominique,

fondateur de l'ordre des Dominicains. Puis, on passe par Lourdes, consacrée comme l'un des plus grands centres de pèlerinage catholique, et connue dans le monde entier après qu'en 1858, la Vierge soit apparue dix-huit fois à Bernadette Soubirous. Enfin, on va à la rencontre du Béarn et du Pays basque, de ces peuples vivant au rythme du pastoralisme : un territoire incontournable où se mêlent et se confondent les itinéraires français vers Compostelle.

Aujourd'hui, l'itinéraire est en cours d'homologation entre Montpellier et Carcassonne (futur GR®78). Bien qu'il ne soit pas encore balisé, plus de 200 pèlerins l'ont déjà emprunté en se guidant par eux-mêmes selon l'itinéraire préconisé. Il est idéal pour ceux qui veulent échapper à la foule et retrouver mère Nature. La pastorale du chemin et les associations conjuguent leurs efforts pour promouvoir le chemin. Le premier gîte a été inauguré à Béziers le 18 juin 2016. De Carcassonne, ce GR®78 va jusqu'à Saint-Jean Pied de Port.



Gîte de Béziers

L'ACIR (Agence de Coopération Interrégionale, Réseau), est une association loi 1901, professionnelle, laïque, parapublique et culturelle. Elle a été déclarée en Préfecture de la Haute-Garonne le 2 février 1990. En 2015, elle devient « Agence » tout en conservant son statut associatif. L'Agence répond à la volonté des collectivités publiques de partager une politique de développement territorial basée sur la culture et le tourisme. Elle est au service des itinéraires jacquaires et de publics toujours plus nombreux. Depuis 2015, elle est en Convention avec l'État pour la constitution et l'animation du Réseau des propriétaires, gestionnaires et acteurs du Bien culturel "Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France" inscrit sur la Liste du patrimoine mondial.

### **Les sentiers de Grande Randonnée (GR®)**

Les sentiers de Grande Randonnée ou GR® correspondent à des parcours de plusieurs jours ou de plusieurs semaines. Certains GR® sont empruntés tous les ans par les nombreux pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Ils suivent des tracés historiques comme les GR® 65 du Puy à Saint Jean Pied-de-Port et GR®653 d'Arles à Oloron-Sainte-Marie, Col du Somport .

J'ai trouvé dans le livre de Nathalie Cerezalès : « Santiago de Compostela, vers une redéfinition patrimoniale du chemin de pèlerinage » un passage qui me semble très important pour nous et nos associations aujourd'hui. Il s'intitule : « L'association civile, garante de l'authenticité de la route de pèlerinage ». Chaque année, des milliers de pèlerins partent à pied, à bicyclette ou à cheval. 145 877 personnes, en 2009, et autour de 300 000 en 2018 sont arrivés à Compostelle. Ce pèlerinage diffère des autres sanctuaires ou du pèlerinage jacquaire d'autrefois, qui recouvrent une signification religieuse en tant que chemin de dévotion et de pénitence. Un des accueillants allemands me disait : « Il y a trois pèlerinages types : celui à Jérusalem, pour retrouver les traces du Christ, celui à Rome , pour aller à la source de l'Église et celui de Saint Jacques, pour se retrouver soi-même. » Les modes de locomotion que demande ce pèlerinage entraînent un certain retour à la nature.

Le pèlerin laisse de côté la vie moderne. Il dort dans des gîtes communaux, des refuges de pèlerins, sans commodités particulières, parfois à même le sol ; Il marche la journée et retrouve la plupart du temps les mêmes personnes que la veille pendant ses étapes. Il découvre le patrimoine culturel et naturel des régions qu'il traverse. C'est un pèlerinage « traditionnel », parce qu'il se fait à pied, sur des supposés chemins anciens, la plupart du

temps seul ou en petits groupes. Il réalise une immersion dans l'histoire, comme s'il vivait intensément l'expérience du pèlerinage vécu par ses ancêtres.

L'écrivain-photographe Jean-Jacques Gelbart précise : « De nos jours, les cheminants expriment :

- un désir de retrouver un rythme plus humain au travers de la marche.
- un besoin d'exister dans un espace de liberté, d'aventure encore possible
- un intérêt pour les patrimoines et l'héritage des temps passés afin de s'inscrire dans une continuité
- la volonté de « mettre ses pas dans les pas de millions de pèlerins », c'est-à-dire de retrouver le contact avec une forme d'éternité, avec les générations passées et avec ses propres racines
- l'envie de rencontrer les autres à travers une sociabilité, des relations inter-individuelles plus authentiques, une hospitalité sincère. »



Le pèlerin en route vers Compostelle peut avoir des raisons spirituelles, culturelles, touristiques écologiques et sportives. « Il se passe quelque chose » est une phrase récurrente dans le récit des expériences de pèlerins. Si les pèlerins étaient autrefois quasi exclusivement accueillis par les infrastructures cléricales, de nos jours, le soutien du Clergé au pèlerinage dépend de l'intérêt que lui porte son représentant local.

Les autorités ecclésiastiques reconnaissent leur faible présence sur la route. Les vocations religieuses se perdent, renvoyant le pèlerinage à un phénomène social qui devrait être pris en charge par les pouvoirs civils. Pour remédier aux problèmes de leurs patients, les médecins devraient pouvoir prescrire sur leurs ordonnances : « Marcher sur le Chemin » car le renouveau du Chemin ces trente dernières années se pose comme une réaction aux dérives de notre société occidentale. Or, l'implication volontaire d'anciens pèlerins dans les associations, pallie l'ancien rôle du Clergé. Les associations se multiplient afin de conserver la « tradition ». Leur nombre entraîne l'implantation des associations le long des chemins de Saint Jacques. Chaque association prend soin d'un périmètre bien défini du chemin et il existe des réseaux de sociabilité entre les associations jacquaires comme la Fédération française des associations des chemins de Saint Jacques de Compostelle en France.

Au début des années 1990, elles ont aidé à baliser les chemins. Chaque tronçon de route est tacitement concédé à une association qui s'occupe du maintien et de la sauvegarde du patrimoine jacquaire. Elles proposent également une assistance gratuite aux pèlerins, et un certain nombre d'entre elles s'occupe de refuges dans lesquels les pèlerins passent la nuit : Par les valeurs d'hospitalité et d'austérité, les associations permettent ainsi une résurgence du pèlerinage médiéval, tradition qui différencie le chemin des autres routes de pèlerinage. Elles créent une continuité entre la pratique médiévale et la pratique actuelle. A travers la recherche du tracé ancien des chemins, notamment à partir du Guide du pèlerin et la sauvegarde des usages pèlerins, l'association est en partie à l'origine de ce que Jean Davallon, spécialiste des questions de médiation culturelle et de patrimoine, appelle « certifier l'authenticité de l'objet ». En d'autres termes : « il s'agit ni plus ni moins de rétablir une continuité entre nous et ce monde d'origine ». Avec la « certification de son origine », grâce à

la recherche scientifique menée depuis le début du siècle en Europe, la conversion du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle en patrimoine est permise par la création « d'une authenticité de l'objet », dont les associations sont les garantes. Ceci nous amène au magnifique projet, porté par Serge Malbec, qui est l'homologation de nouveau GR 78 chemin du Piémont Pyrénéen qui va de Montpellier jusqu'à Carcassonne et via Béziers en passant par les écluses de Fonseranes situées sur le canal du midi.



**Présentation : De nombreux édifices religieux témoignent** des dévotions qui jalonnaient les itinéraires empruntés par les pèlerins durant le Moyen Âge. Ces rencontres sont l'occasion de dire l'importance des édifices religieux, éléments essentiels sur le chemin. Nous nous limiterons à en citer trois.

**Présentation** de Joseline Causse : Le Père Michel Planiol, archiprêtre de la Cathédrale St Pierre retenu par ses obligations a demandé à Joseline Causse de le représenter. Responsable du gîte des pèlerins et référente de l'église Saint Roch, c'est dire qu'elle connaît bien le sujet de l'accueil. Elle va nous parler de ce sanctuaire Saint Roch de Montpellier, dédié au patron des pèlerins.



**Intervention de Joseline Causse : Saint Roch, enfant et protecteur de Montpellier**, saint guérisseur des pestiférés au XIV<sup>ème</sup> siècle, saint des pèlerins, connu dans le monde entier.

Partir, marcher, me libérer, respirer, changer, faire une coupure dans ma vie, se poser, vivre autrement, aller jusqu'au bout de mes choix, réfléchir à ce qui compte pour moi dans ma vie, être en accord avec la nature, la contempler, louer Dieu par la nature, prier, méditer. Voilà, c'est ce que disent celles et ceux qui prennent la décision de partir sur le chemin. Pour aller à Compostelle, on peut partir du pas de sa porte ! C'était le cas au Moyen Age et c'est toujours vrai aujourd'hui mais pour des raisons pratiques les pèlerins choisissent en général un lieu où les chemins sont balisés et où il y a des lieux d'hébergement adaptés aux différentes étapes.

En France, le pèlerin peut emprunter :

- la voie du Puy, chemin très fréquenté et emprunté par les pèlerins de l'Europe de l'est
- la voie de Tours qui part de Paris en passant par Tours et Bordeaux. Ce chemin rassemble les pèlerins longeant l'Atlantique et ceux de l'Europe du Nord
- La voie de Vézelay passe par Limoges, elle est empruntée par les pèlerins du Nord-est
- Le chemin d'Arles la voie Tolosana qui passe par Saint Gilles et à Montpellier ils ont le choix entre passer par la vallée de l'Hérault et Saint-Guilhem-le-Désert jusqu'au col du Somport ou la voie du Piémont Pyrénéen dit «chemin des Romieux », ancien chemin tombée dans l'oubli, passant par Gigean, Saint-Thibéry, Béziers ...

J'en profite pour remercier les nombreux bénévoles qui ont fait le choix de faire revivre ce chemin.

Le camino frances qui commence à Saint Jean Pied de port et passe par le col de Ronceveaux et d'autres, ainsi que ceux d'Espagne ou du Portugal.

A Montpellier, depuis 2004 le chemin de Saint Jacques de Compostelle est balisé par 300 clous représentant une coquille, créés par Pierre Fournel, incrustés dans le sol du Corum jusqu'au bas de la rue st Guilhem... Reste à en ajouter jusqu'à Saint Roch !



**1 - Un des aspects qui se vit au sanctuaire Saint Roch tout au long de l'année est lié aux chemins de Saint Jacques de Compostelle.** Depuis que les évêques Espagnols et Français concernés par le chemin de Compostelle, ont demandé aux communautés catholiques de s'impliquer dans l'accueil et l'animation spirituelle du chemin. Une coordination de grande ampleur a commencé à se mettre en place. A Montpellier nous n'avons pas attendu cette invitation pour nous mobiliser... au presbytère du sanctuaire saint Roch nous avons depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2004 un petit lieu d'accueil des pèlerins avec une dizaine de places d'hébergement dans de bonnes conditions sur la base du « donativo » (offrande libre). L'accueil des pèlerins est assuré tous les jours par une équipe d'une quinzaine de bénévoles hospitaliers. Du mois de mars au mois de novembre une permanence est assurée tous les après-midi et pendant la période hivernale les pèlerins sont accueillis sur appel téléphonique.



Nous accueillons jusqu'à 700 pèlerins par an. Ce nombre avait chuté pendant la construction du doublement de l'autoroute et ils évitaient Montpellier. 60% sont français. Parmi les 40% d'étrangers, 13% sont Espagnols, 12% sont Allemands, 5% Italiens, 4% Canadiens, le reste se partage entre Hollandais, Portugais, Chinois, Japonais, Suisse, Américains du Nord et du Sud, coréens...

Les hospitaliers sont des pèlerins qui ont déjà fait le chemin à pied ou à vélo. Être hospitalier, c'est se mettre au service des pèlerins pour les accueillir, écouter leur demande, leurs besoins, leur offrir un lieu propre de repos et de nuit réparatrice ... Ils reçoivent parfois des confidences de vie tragique comme celle d'une femme dont le mari dépressif s'était suicidé, un an après un de ses deux enfants meurt d'une rupture d'anévrisme et peu de temps après son dernier fils se suicide alors qu'il était marié père d'un enfant en bas âge. Elle est partie sur le chemin avec ses propres questions liées à sa vie, ne sachant plus que faire, que dire, comment vivre, une seule attache sa maman âgée... Elle avait besoin de parler, d'être écoutée, entendue.... Même si elle était accompagnée psychologiquement. De retour de Compostelle, elle a décidé de rester dans son village près de sa mère, de donner son temps aux autres dans une association, de se ressourcer périodiquement au sein d'une communauté chrétienne.

**2 - Un second aspect concerne le patrimoine religieux lié particulièrement à Saint Roch.** La ville de Montpellier n'est pas la plus riche en ce qui concerne le patrimoine religieux, nos amis Italiens qui nous font l'honneur de participer à nos fêtes nous incitent à la modestie au regard de leur propre patrimoine ...

Ici l'histoire du Midi de la France s'inscrit dans la pierre. Le patrimoine a beaucoup souffert des guerres de religions, puis de la révolution. Dans la ville nous n'avons malheureusement gardé aucune église antérieure à ces périodes troublées, sauf la cathédrale qui n'avait été que partiellement détruite ; même l'église Sainte Marie de Montpellier qui était aux origines de la cité a disparu et le vocable de Notre Dame des Tables a été transféré sur l'ancienne chapelle des Jésuites, devenue l'actuelle basilique patronale de la ville.

Ceci dit même si nous avons un patrimoine religieux modeste tout l'enjeu est de faire parler les pierres pour qu'elles deviennent des pierres vivantes !

L'Église catholique est affectataire de ces lieux ; elle y vit à l'année,... chaque jour ! Elle est le dépositaire majeur de la question du sens qui a présidé à la construction des édifices car elle en vit encore aujourd'hui. Personne mieux que l'utilisateur ordinaire ne peut mieux faire parler les pierres...



Le sanctuaire Saint Roch est, particulièrement par les orientations, pour la pastorale du tourisme du fait de l'afflux de touristes nombreux dans notre région qui viennent visiter la ville et entrent dans le sanctuaire ; et en même temps par le tourisme spirituel que peut entraîner le rayonnement planétaire de Saint Roch le saint Montpelliérain.

L'inscription de la ville au « Cluster Tourisme et spiritualité d'Atout France », l'ampleur des fêtes de Saint Roch, le nom donné à la gare de Montpellier et à tout un quartier, le travail assidu de l'association internationale St Roch de Montpellier, contribuent à renforcer le lien entre le saint mondialement populaire et sa ville d'origine.

La communauté catholique se réjouit de ses partenariats et de la synergie entre les différents acteurs pour promouvoir le rayonnement de notre saint et de notre ville. A l'église Saint Roch, nous avons un nombre de visiteurs annuels de l'ordre de 150 000 personnes. C'est dire si le patrimoine religieux reste attractif pour le touriste.

Ces personnes proviennent des divers pays Européens mais aussi du monde entier où nous accueillons des pèlerins qui viennent parfois de l'autre bout du monde, du Brésil, de Russie, du Liban, etc... Saint Roch est bien un lieu d'ouverture sur le monde et sur la ville. A l'initiative de la mairie « Montpellier devient ville-sanctuaire » grâce à st Roch.

Dans le sanctuaire comme dans le gîte se vivent des moments de rencontres forts, des échanges profonds au cours desquels les cœurs s'ouvrent et la fraternité grandit. Les bénévoles de l'accueil, les hospitaliers témoignent très souvent de rencontres exceptionnelles parfois d'une profondeur rare.

En cela je pense que nous sommes fidèles au charisme spirituel de notre saint Montpelliérain qui renonça à toute sa fortune pour se vouer entièrement au service de tous et des malades.

Le sanctuaire qui lui est dédié, trouve, dans le charisme de son saint patron sa vocation : l'accueil de chaque personne telle qu'elle est avec ses aspirations, ses blessures, ses grâces ! Que saint Roch nous aide à la réaliser avec générosité !



**Présentation** de Joseph Bremond architecte honoraire, connaisseur du patrimoine religieux est une personne dont on dit qu'il sait faire parler les pierres. Il était tout indiqué pour le faire en ce qui concerne l'abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le Désert et l'abbaye de Saint-Thibéry bien connues des pèlerins de Saint Jacques.

## Intervention de Joseph Bremond : Deux Abbayes : Saint-Guilhem et Saint-Thibery

Comment présenter ces deux abbayes remarquables en un quart d'heure ?

Défi d'autant plus difficile qu'il faut en même temps contribuer à « **donner un nouvel élan au "Chemin de Saint Jacques-de-Compostelle"** ».

Pour me limiter à une brève évocation de ces fleurons du patrimoine de l'Hérault sur le « **camino** », je vous propose de souligner quelques points communs qui relient ces abbayes vénérables :

- 1- À la frontière de deux territoires et au cœur d'un réseau de voies antiques.
- 2- Près d'un fleuve, l'ÉRAU, et des problèmes de ponts...
- 3- L'origine monastique autour de Benoît d'Aniane
- 4- Des reliques prestigieuses
- 5- Des témoignages exemplaires d'architectures.
- 6- Aujourd'hui la grande qualité de l'accueil



### 1- À la frontière de deux territoires et au cœur d'un réseau de voies antiques.

Les premiers cultivateurs du **néolithique**, ont laissé plus de traces dans les reliefs des garrigues (pierres dressées et dolmens), comme on en trouve autour de GELLONE, que dans la basse plaine de CESSERO.

Mais déjà les voies de circulation des hommes et des marchandises se développent.

À l'**Âge du bronze**, la plaine étalée aux pieds des Cévennes, allant du Rhône aux Pyrénées, a constitué un couloir de passage pour les peuplades qui allaient et venaient entre Est et Ouest.

Parmi les fleuves côtiers qu'il fallait franchir, l'Hérault a constitué une véritable frontière.

Notre Languedoc était habité par des « Gaulois », mais par des tribus dont les langues en usage étaient différentes:

- à l'Est, les Arécomiques parlaient un dialecte primitif issu des langues celtes, de la famille indo-européenne. Ils empruntaient les caractères grecs pour l'écriture.

- à l'Ouest, les Tectosages pratiquaient une langue ibérique, sans rapport de parenté avec les autres langues. C'étaient essentiellement des commerçants qui écrivaient avec les caractères ibériques.

De part et d'autre de l'ÉRAU, il fallait s'adapter à cet obstacle des langues si l'on « traversait »...

Les populations se regroupaient dans des places protégées par des remparts : les oppida.

À SAINT-THIBERY: un oppidum celtique *Cessero*. Les habitants étaient, pour une part importante, des commerçants. Un exemple : les roches volcaniques permettaient la production de meules qu'on vendait assez loin: on en a retrouvé à Hyères...

La pratique du commerce appelle des voies pour les caravanes.

CESSERO a été le point de départ d'une voie vers Rodez.

À GELLONE, il y avait plutôt des agriculteurs et éleveurs, dont les troupeaux transhumaient vers l'AUBRAC. Ce chemin de transhumance est devenu une voie commerciale dès l'Antiquité.

Voie utilisée par les caravanes de mulets chargés de sel, de vin, d'huile, de fromages, de laine, objets d'un commerce vivant entre « montagne » et « pays bas ».

La colonisation romaine va développer le réseau des voies de circulation. Le grand axe de la voie Domitienne sera toujours complété par ces voies antiques reliant la plaine au Massif central.

Au Moyen Âge, l'ERAU sur la plus grande partie de son cours, va servir à nouveau de frontière. Ce sera la limite Est des diocèses de Béziers et Lodève. Sur l'autre rive ce seront les diocèses d'Agde et de Maguelone.

## 2- Près du fleuve, l'ERAU, des problèmes de ponts.

**Proche de CESSERO**, une « mansio » au débouché d'un gué, **ARAURA**, donna son nom au fleuve, devenu **ERAU**. Les fonctionnaires de l'Assemblée Constituante qui a créé les départements le 2 décembre 1789 ont transcrit ce toponyme H É R A U L T, nom d'un député de la Convention...

Dans l'antiquité on franchissait les cours d'eau par des gués empierrés ou des ouvrages de bois qu'il fallait régulièrement refaire.

Les Romains ont dû construire un pont pour permettre à la voie Domitienne le franchissement de l'ERAU. Mais les archéologues ne sont pas unanimes pour le situer à l'emplacement de la ruine actuelle en aval du grand **moulin à bled (blé)** datant du XI<sup>ème</sup> siècle.



Des documents d'archive évoquent des travaux vers 1150, mais il n'est pas sûr que ce soit sa construction. Il est peut-être encore plus ancien. En tous cas il était très fréquenté par les pèlerins.

Il a été en partie emporté puis réparé en 1536. Une crue emporta une arche en janvier 1683 qui en interdit définitivement l'usage. Une autre arche a été détruite en 1904...

Le franchissement le plus proche se fera par un pont entre Pézenas et Montagnac, construit en 1618, mais loin de Saint-Thibery.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle un bac fut installé et fut en service jusqu'à ce qu'une crue l'emporte en 1851.

*Grand de 52 m<sup>2</sup>, il permettait le passage des bœufs, vaches, moutons, vers les marchés de Pézenas, Montagnac ou Béziers.*

*Les tarifs des droits de passage de l'époque :*

*1 personne 0.05 Franc (1 sou).*

*1 personne à cheval 0.10 Franc (2 sous).*

*1 voiture à 2 roues avec 2 chevaux 0.60 Franc (12 sous).*

*1 voiture à 4 roues avec 3 chevaux 0.90 Franc (18 sous).*

En aval, un pont fut construit en 1889. Il sera élargi en 1993.

Pour mémoire il faut signaler, en amont du moulin, un pont suspendu construit au début du XX<sup>ème</sup> siècle par les propriétaires du domaine de l'Île. Il permettait aux piétons de ne pas attendre le passage du bac pour traverser l'Hérault. Malheureusement, n'étant pas sécurisé, il n'est plus utilisé.

Aujourd'hui, certains rêvent de la construction d'une passerelle pour rétablir le passage des pèlerins. Ce n'est pas un problème technique, le défi est financier !



L'Abbaye de Gellone s'est trouvée aussi confrontée au problème du franchissement de l'Hérault. On ne passait que par des gués incertains et inutilisables en périodes de crues. Elle dépendait de celle d'Aniane. Les deux abbés s'accordèrent en 1025 pour construire, à frais partagés, un pont à la sortie des gorges.

Un contrat précis fixait les charges respectives.

Aniane fournissait et livrait à pied d'œuvre : les pierres, la chaux, le sable, le bois, le fer, le plomb et les cordes. Gellone devait payer la moitié des frais de chantier et rétribuer le maître d'œuvre.

C'était un ouvrage audacieux, peut-être le plus vieux pont de France ?

Les arches sont réalisées avec une double rangée de claveaux. Une technique lombarde que l'on retrouve dans la construction de l'abbaye de Saint Guilhem. Il est très possible que l'architecte du pont fût ensuite chargé de construire l'abbaye.

Une légende entoure la réalisation de ce pont : pour arrêter les destructions nocturnes des travaux, le père abbé Geoffroy de Gellone promit au diable de lui donner l'âme du premier de ses serviteurs qui passerait le pont.

Le jour de l'inauguration, Geoffroy lança un os de l'autre côté du pont et son fidèle chien traversa... On appela donc l'ouvrage « PONT DU DIABLE »...

### ***Avec ces deux premiers points, une remarque***

*La frontière n'est pas étanche. De part et d'autre il y a des contacts, des influences. CESSERO et GELLONE, sont dans cette zone incertaine, un entre-deux, riche des deux cultures voisines.*

*La notion de frontière est indissociable de celle de traversée.*

*Le pèlerin habite le chemin, dans une succession de traversées : de régions, de cultures, de paysages, de pays.*

*Gellone et Cessero sont bien des étapes représentatives de l'originalité profonde qui motive le pèlerin : trouver son « lieu » en traversant tous ces lieux qui l'accueillent.*

### **3- L'origine monastique autour de Benoît d'Aniane.**

Des textes témoignent que vers 780 un bénédictin, Attilion fonda un **monastère à CESSERO**, sur les tombes des martyrs Tibère, Modeste et Florence. Il y avait peut-être déjà une communauté religieuse, mais son développement au VIII<sup>ème</sup> siècle se fit dans le cadre de la réforme du monachisme demandée par Charlemagne à Benoît d'Aniane. Attilion était un ami de l'abbé d'Aniane et développa son abbaye de Saint-Thibery dans l'esprit de la réforme conduite par Benoît d'Aniane.

C'est aussi Benoît d'Aniane qui installa une communauté à **GELLONE**.

Il y installa son ami Guilhem qui se retira « au désert » comme moine en 806, après une carrière militaire remarquable. Personnage célèbre du Moyen Âge, sa vie fut l'objet de nombreuses œuvres littéraires à la suite de la chanson de Guilhem.

Il y eut aussi la prise d'Orange où l'on raconte que c'est en prenant par la ruse la ville d'Orange aux Sarrasins qu'il rencontra la belle Oriabel, fille du seigneur vaincu. Ses amours avec celle-ci donnèrent force matière aux trouvères et poètes. À la mort de sa femme, devenue entre-temps la comtesse chrétienne Guibourc, il se retira à Gellone sur les conseils de Benoît et il y resta jusqu'à sa mort en 812.

*En lien avec Benoît d'Aniane, au-delà de l'essor spirituel, ces deux fondations monastiques eurent un rôle déterminant dans le développement de la région : agriculture, commerce, culture, qui permit la fixation de populations de plus en plus importantes.*

#### 4- Des reliques

Les reliques représentaient pour les pèlerins une motivation de passage très important. On espérait bénéficier de leurs vertus miraculeuses, en ces temps où l'on ne pouvait trouver le salut du corps par la médecine, ni celui de l'âme en dehors des lieux sanctifiés.

Guilhem apporta avec lui deux précieux objets liturgiques :

- le sacramentaire dit « **de GELLONE** ». Ce manuscrit contient les textes liturgiques suivant le rite défini par le pape Gélase 1<sup>er</sup>, mêlant l'usage franc et romain et la nouvelle tradition grégorienne.

- un morceau de **la Vraie Croix** donné par Charlemagne et qui reste l'objet d'une très importante vénération par les pèlerins

Lorsque Guilhem rendit l'âme en 812, l'abbaye devint un lieu de pèlerinage très prisé grâce à la renommée de son bienfaiteur dont on venait vénérer les restes recueillis dans un magnifique sarcophage, saccagé lors des guerres de religions. (Voir « *Le roman du sarcophage...* Isabelle Maillard-Rillet).



Vers l'an mil, la fréquentation de l'abbaye fut à son comble. Les moines de l'abbaye d'Aniane essayèrent de détourner des pèlerins en construisant la chapelle de Saint Sylvestre des Brousses, en vain...

Ensuite, avec la guerre de Cent ans et la grande peste, les chemins devinrent beaucoup moins sûrs et le flot des pèlerins se tarit peu à peu dans le royaume.

*Les restes du saint furent plusieurs fois déplacés après avoir été « réduits » dans un coffret de plomb. Après une inondation catastrophique en 1817, on a pu récupérer quelques ossements qui sont présentés dans une chasse reliquaire.*

À Cessero, ce n'est pas Attilio qui devint saint... Il faut remonter aux premiers siècles de l'Église. Les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle faisaient halte à l'abbaye pour honorer les restes des martyrs Tibère, Modeste et Florence.

Thibéry ou Tibère, fils d'Hélée gouverneur romain d'Agde, a donné son nom au village.

Il fut exécuté vers 303, au temps de l'empereur Dioclétien, avec deux autres chrétiens :

- Modeste, son précepteur qui l'aurait converti au christianisme
- Florence, jeune femme qui les aurait accueillis,

Modeste est devenu le saint patron du village de BESSAN.

Florence a donné son nom au village de FLORENSAC

Les reliques furent dispersées pendant les guerres de religion du XVI<sup>ème</sup> siècle avec le pillage de l'abbaye.

*Ces reliques témoignent de leur importance dans la motivation des pèlerins. Elles disent l'importance de la religion dans la vie médiévale.*

**« L'Église, au fil des siècles a joué un rôle majeur. Pendant cette histoire, avec en particulier les ordres religieux et les réseaux monastiques, elle sert de cadre à des mouvements qui transcendent les divisions ethniques ou politiques... »**

« *ENCYCLOPÉDIE HISTORIQUE* » sur l'Europe (2400 pages !!! je n'ai pas encore tout lu ...

**5- Des témoignages d'architectures exemplaires : carolingien, roman, gothique, baroque avec la marque des Mauristes.**

### **SAINT-THIBERY**

L'abbaye est fondée à la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle. Elle est établie au pied de l'ancien oppidum de CESSERO, au croisement de deux voies antiques, la voie Domitienne et la voie Mercadale qui reliait Agde à Lodève.

**Attilio** est le premier abbé connu de Saint-Thibéry. Il serait le créateur de l'abbaye, à moins qu'il n'en soit que le restaurateur après sa destruction par les sarrasins. Il a été l'ami de Saint Benoît d'Aniane qui le conseilla dans l'adoption de la règle de saint Benoît de NURSIE.

On ne voit plus rien des constructions d'Attilio.



On peut visiter la « Gleyzette » église souterraine située sous le parvis de l'abbatiale actuelle, édifée au IX<sup>ème</sup> siècle sur le tombeau de Saint-Thibéry et de ses compagnons martyrs.

L'abbaye souffre lors de la guerre de Cent Ans, mais est reconstruite au XV<sup>ème</sup> siècle, bénéficiant de la protection royale accordée en 1479, par Louis XI. Une

réalisation de style gothique méridional.

La nef ne fut pas achevée. Il manque les travées jusqu'au campanile Renaissance érigé en 1509 par Jean IV du PUY qui devait en marquer l'entrée occidentale. Au rez-de-chaussée, une salle voûtée hébergeait les aliénés venus implorer le saint patron du village réputé pour guérir les maladies mentales. Cette salle a gardé le nom du verrou qui la fermait, « *le barroul* ».

L'abbaye a été pillée par les protestants durant les guerres de religion.

À partir de 1639, les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur ont reconstruit le monastère avec magnificence. Les bâtiments résidentiels sont très importants.

Dans l'abbatiale, les mauristes ont réalisé des œuvres typiques du style baroque, dans la suite du Concile de TRENTE :

Quarante stalles et des lambris dans le chœur.

- Un maître-autel en marqueterie de marbre entouré de deux anges, surmonté d'un Tabernacle comportant un dispositif assez rare, un double accès : à l'avant et à l'arrière.

- Dans la chapelle de la Vierge un retable de François Laucel de Narbonne, ouvrage riche de significations symboliques.

En 1790, l'abbaye est vendue comme bien national.

L'abbatiale a retrouvé sa fonction religieuse, en devenant paroisse, avec le Concordat.

## GELLONE

La crypte est du X<sup>ème</sup> siècle. C'est le chevet carré de l'église préromane du X<sup>ème</sup> siècle, dont il reste une partie de la travée occidentale. La construction romane est exemplaire des églises de pèlerinage avec ses trois nefs. On y retrouve avec Sainte-Marie de Quarante la filiation architecturale catalane de Cardona.

L'importance de l'orientation pour accueillir le soleil levant comme symbole de la résurrection, s'accompagne d'un jeu de lumière dans l'église suivant les saisons : à midi, le soleil d'hiver va éclairer le haut des arc latéraux alors qu'au solstice d'été, les taches de lumière marquent au sol l'axe de procession au centre de la nef principale.



À la fin du XI<sup>ème</sup> siècle on réalisa l'imposante abside qui transforma en crypte le chœur du X<sup>ème</sup>. Abritant le tombeau de Guilhem, cette « confession » fut volontairement épargnée par les constructeurs de la grande abside que nous voyons aujourd'hui, pour lui servir d'écrin.

En 1635, les bénédictins de St-Maur relèvent l'abbaye dévastée par les protestants. Ils vont, en particulier, reconstruire les corps de logis du monastère, dont on peut encore voir ce qu'il en reste après les démolitions suite à la vente par la révolution.

On doit aussi aux mauristes l'autel majeur et ses deux anges, typiques de l'art Baroque après le Concile de Trente.

Enfin, apport contemporain le nouvel aménagement liturgique du chœur suite au Concile de Vatican II, par KAEPPELIN

*Ces deux remarquables abbayes languedociennes déploient un panorama extraordinaire de dix-sept siècles d'histoire de l'architecture religieuse en occident. Elles s'offrent comme trésors emblématiques du patrimoine pour enrichir la dimension européenne de l'expérience des pèlerins sur le « camino »*

## 6- Aujourd'hui, un dernier point commun entre nos deux abbayes : la grande qualité de l'accueil

**Hier, au Moyen Âge :** Les marcheurs de Dieu pouvaient se loger dans la cité médiévale ou au monastère en fonction des places disponibles et de leurs moyens financiers.

Jadis les bons moines de l'abbaye de Gellone récitaient une petite prière avant de prendre leurs repas qui est rentré au fil du temps dans la Légende locale et incontournable.

Voici ce qu'ils évoquaient en Occitan la langue des poètes et des troubadours :

**Sen prou per mangea ço quaben  
e sé quaucun maï vol veni  
que se cope las cambas en cami !**

*Traduction : Nous sommes assez pour manger ce que nous avons  
Et si quelqu'un en plus veut venir  
qu'il se coupe les jambes en chemin!*



Ne voyez pas dans cette naïve prière une quelconque invocation contre le partage. Cette évocation de la vie quotidienne marque bien la situation économique locale. Saint-Guilhem le Désert est un village rural et pauvre. Soumis aux caprices du climat méditerranéen.

**Aujourd'hui :**

- Les Sœurs du Carmel Saint Joseph, depuis quarante ans, accueillent chaleureusement les pèlerins dans leur gîte. De nombreux gîtes privés sont aussi disponibles.



- À Saint-Thibéry, avec l'aide de la Municipalité et le dévouement d'une équipe locale, un gîte d'accueil est en fonctionnement depuis 2017 grâce aux hospitaliers de l'association Le Baroulet.

**Et demain ? À nous de le dessiner, de le désirer.**

En conclusion je vous propose une citation de l'encyclopédie historique sur l'Europe.

Le but que se sont assigné ses auteurs pourrait bien être aussi le nôtre dans nos efforts pour *donner un nouvel élan au « CAMINO »*

*«... Mieux maîtriser ce passé et ce présent pour redonner la conviction, que l'Europe comme espace de civilisation, malgré ses périodes sombres ou ses divisions rémanentes, reste une aventure d'avenir à prolonger et à améliorer, puisque telle est la signification dynamique originelle du mot « **civilisation** » hérité des Lumières.*



## **2<sup>ème</sup> partie institutions qui œuvrent pour le chemin de Compostelle**



**Présentation** de René de La Portalière est l'ancien président de Webcompostella et à ce titre était chargé des relations avec le sanctuaire et la Fédération Française des associations des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il fut la cheville ouvrière de l'ouverture de l'accueil Francophone à Santiago : informer, accompagner, accueillir, les pèlerins tel est le crédo de Webcompostella. Il s'est investi également dans la renaissance de la voie du Piémont Pyrénéen, pour préserver, valoriser et promouvoir ce patrimoine culturel, spirituel et humain.

**Intervention de René de La Portalière :** Pour commencer, je voudrais rappeler la conclusion du bel accord de partenariat signé au Puy, le 13 octobre 2017 entre La Fédération Française

des Associations des chemins de Saint Jacques de Compostelle (FFACC) et l'association Webcompostella, agissant au nom de l'Église de France :



« **Dans le respect** de l'identité et de l'indépendance de chacune des parties,  
**Dans le respect** des principes et des valeurs fondamentales d'ouverture, de dialogue, d'échange, de partage, de réciprocité, de transparence, de confiance et de solidarité qui leurs sont communs,  
**Dans le respect** du principe de laïcité qui s'impose statutairement à l'une des parties,  
La Fédération Française des Associations des chemins de Saint Jacques de

Compostelle (FFACC) et l'association Webcompostella conviennent de défendre solidairement et de promouvoir conjointement les pèlerinages sur les chemins de Saint-Jacques et les valeurs dont ces chemins sont porteurs. »

Cet accord, vous vous en doutez bien, n'est pas sorti d'un chapeau d'un seul coup : il a été précédé un peu partout en France par de nombreuses actions au service des pèlerins, montées en commun par les associations locales et l'Église du chemin.

Je voudrais vous en présenter trois dont j'ai été témoin et acteur :

- l'ouverture des haltes sur la voie du piémont pyrénéen
- la création des guides des haltes de St-Jacques sur les voies d'Arles et du piémont pyrénéen
- l'accueil francophone à Santiago

### **Le chemin du piémont pyrénéen**

L'association ariégeoise des amis de Saint-Jacques est à l'origine de la naissance de ce chemin partant de Narbonne et longeant les Pyrénées jusqu'à Bayonne. Au début des années 2000, sous l'impulsion de son président d'alors, Roger Puech, l'association a créé, en Ariège, les deux premières haltes du Piémont à Saint-Lizier et à Castillon en Couserans. Avec celle de Saint-Jean Pied de Port, elles constituaient les seules trois haltes de ce chemin. La providence a voulu que je rencontre en 2005, Daniel Ventelon, vice-Président de l'association et acteur principal du remarquable balisage de la voie du piémont en Ariège. Il se désespérait de voir que, faute de gîtes et malgré la qualité du travail entrepris, les pèlerins brillaient par leur



Cathédrale St-Antonin - Pamiers

absence. Nous avons donc, tous les deux, entrepris l'ouverture de haltes le long de ce chemin. La première l'a été à l'évêché de Pamiers. L'évêque, Mgr Perrier, a mis à notre disposition l'ancienne salle des voitures à cheval de cet ancien hôtel particulier ainsi qu'un étage complet comprenant deux grandes chambres pour les pèlerins, une plus petite pour l'hospitalier, une salle de douche et des toilettes. L'ancienne écurie servait de débarras où s'accumulaient les déménagements des prêtres du diocèse à leurs décès. Une équipe de cinq membres de l'association jacquaire ont débarrassé la salle, en ont repeint à la chaux les parois tandis que l'un d'entre eux peignait sur un mur au long des Pyrénées l'itinéraire de nos futures étapes. Après Pamiers ce fut au tour du mas d'Azil et de son pasteur, Bernard Bordes, de répondre à notre appel.

Pour la première fois de l'histoire d'un pèlerinage vers les reliques d'un saint, une église protestante, en tant que telle, accueille officiellement les pèlerins. Elle a mis à notre disposition tout l'étage d'un petit Temple paroissial à l'aménagement duquel ont participé l'association Jacquaire de Saint-Lizier, l'évêché de Pamiers ainsi que l'hospitalier de Lourdes, Jean-Louis Doux.

Ce dernier, faisant le tour des nombreux hôtels de la ville, soit fermant, soit se modernisant, avait ramené de Lourdes les lits, matelas, couvertures et draps nécessaires pour l'équipement de la halte. Ainsi, le pèlerin traversant l'Ariège était-il reçu à Pamiers par l'évêque catholique, au mas d'azil par le pasteur protestant et à Saint-Lizier par l'association laïque. Beau témoignage d'unité et de fraternité !

Hélas, emporté par un cancer foudroyant, notre ami Daniel n'a pu voir le résultat de ce que nous avons ensemble entrepris et que nous avons dû poursuivre sans lui.

Les trois haltes initiales sont devenues une quarantaine, réunissant couvents et monastères, presbytères catholiques et protestants, pool de familles d'accueil, Offices de tourisme municipalités.

Retrouvant l'antique tradition de la marche de sanctuaires en sanctuaires, de plus en plus nombreux sont les pèlerins qui font de Lourdes, soit une halte plus longue que les autres, soit le point d'arrivée ou le point de départ d'un tronçon.

Arrivés à Oloron Sainte Marie, ils peuvent reprendre la route d'Arles et traverser les Pyrénées par le col du Somport, soit poursuivre sur le piémont jusqu'à Saint-Jean pied de Port où ils peuvent retrouver les trois routes de Tours, Vézelay et le Puy et rejoindre l'Espagne par Roncevaux, soit longeant à nouveau les Pyrénées marcher jusqu'à Hendaye/Irun où ils pourront s'engager sur la voie del Norte.



Les 17 pèlerins recensés à la halte de Pamiers en 2006 sont devenus plus de 300 en 2017. À Oloron Sainte Marie, le gîte municipal, grâce à deux compteurs séparés, recense ceux des pèlerins arrivant du chemin d'Arles et ceux arrivant du Piémont. Les chiffres de 2017 donnent un peu plus de 1000 pèlerins répartis entre 53 %, venant d'Arles et 47 %, par la voie du piémont.

À la halte Saint-Jacques de Lourdes sont hébergés chaque année 900 pèlerins auxquels s'ajoutent entre 100 et 200 pèlerins reçus dans une communauté religieuse d'appoint.

Ainsi la voie du piémont attire-t-elle aujourd'hui un millier de pèlerins, soit un chiffre équivalent à celui des voies de Vézelay et de Tours.

## 2. Les guides des haltes Saint-Jacques sur les voies d'Arles et du piémont pyrénéen



Il nous est apparu que le fait générateur, sinon le seul mais du moins le plus important, de la fréquentation d'un chemin était le nombre et la variété de ses hébergements.

La conséquence a été l'édition et la diffusion de nos guides des haltes Saint-Jacques. Le but était de fournir les indications sur la totalité des haltes ouvertes sur ces deux voies, quelle qu'en soit la nature dès lors qu'y sont respectées, comme le dit notre pacte, « les valeurs dont ces chemins sont porteurs ». On y retrouve donc la quarantaine de haltes citées plus haut : couvents et monastères, presbytères catholiques et protestant, gîtes associatifs, pool de familles d'accueil, Offices de tourisme, municipalités, etc

De façon à rendre ces guides légers à porter, simples à consulter et d'un faible coût financier, seules y figurent les informations aussi complètes que possible sur les haltes, à l'exclusion de toutes autres concernant les distances, l'état des chemins, les possibilités de restauration ou l'intérêt du patrimoine rencontré. Ces guides sont mis à disposition en « donativo ».

## 3 l'accueil francophone à Santiago

Jusqu'en 2015, n'était accueillis à Santiago que les pèlerins allemands, italiens, anglophones et néerlandais. Rien n'était prévu pour les pèlerins francophones (français, wallons, québécois, suisse romande)

Webcompostella s'est donc proposé d'ouvrir un accueil pour les francophones. Celui-ci en est désormais à sa quatrième année d'existence.

Chaque année la durée de l'accueil est prolongée. En 2018 il a été ouvert du 15 mai au 30 octobre. Il est réalisé par des équipes constituées de trois bénévoles et d'un prêtre alternant tous les 15 jours.

Tous les **matins**, il est proposé, suivant les attentes de chacun, la participation à la **messe** en français dans la chapelle *San Salvador* dite « des rois de France » situé au milieu du déambulatoire de la Cathédrale et à côté de la Porte Sainte, le sacrement de réconciliation et/ou une rencontre individuelle avec un prêtre.

Un des moments forts de cette messe est la lecture des intentions de prière : quelles qu'en soient leur nombre, leur provenance et leur contenu, confiées par des paroissiens et portées par un pèlerin, demande individuelle très précise, prière collective, remerciement, action de grâce... ce grand moment de fraternité et d'union nous relie de manière profonde et palpable.

*Alors « Merci pour la messe du matin qui fut pour moi un grand moment d'émotion et de communion entre tous les participants ».*



Messe du 23 mai avec Mgr Jean-Marc Eychenne, Evêque de Pamiers

L'**après-midi**, des **réunions d'échange et de partage** permettent aux pèlerins francophones de se rencontrer, de se ressourcer, d'effectuer entre eux une relecture humaine et spirituelle de leur chemin, d'envisager le retour et l'après-chemin.

« Marqué dans le corps et dans l'âme par le « Chemin », je suis arrivé à Santiago envahi par des flots de souvenirs, de sensations et d'émotions qui me submergeaient complètement. En plus se mêlaient à cela des sentiments d'allégresse et de finitude. Tout se bousculait à l'intérieur de moi.

Et puis, il y a eu cette petite affiche de l'accueil francophone avec son programme.

Une rencontre entre pèlerins extrêmement riche où en mettant des mots sur ce que j'éprouvais, j'ai pu, d'une part, ordonner mes émotions mais aussi, de l'autre, préparer mon retour. C'était un échange générateur d'énergie par le partage mutuel de nos vécus existentiels et spirituels. Cela me vivifiait d'avantage ! »



A l'occasion de ces rencontres, sont présentées, alternant chaque quinzaine, d'un côté l'Association jacquaire partenaire de la quinzaine et de l'autre la Communauté religieuse, à laquelle après avoir été lues à la messe, sont scannées les intentions de prières portées à leur tour par la prière quotidienne des Frères et des Sœurs. Dans la journée, une permanence permet d'accueillir les pèlerins, après la délivrance de leur compostella pour un « café pèlerin » informel.

« Après parfois deux heures de queue, nous sommes heureux de vous trouver et d'être accueillis par votre équipe : café, thé, petit gâteau, une collation souriante et bienvenue »

En fin d'après-midi, a lieu une **visite spirituelle** accompagnée en français de l'extérieur de la Cathédrale : histoire de Saint-Jacques, dialogue avec les pierres mais aussi temps de relecture de son pèlerinage pour certains... ce moment fort se termine par le chant des pèlerins et de beaux échanges.

Nous avons environ 6000 contacts pèlerins par saison se répartissant ainsi : 2000, à la messe ; 2500, à la visite spirituelle et 1500, entre les échanges et le « café pèlerin ».

Pendant la période, 6000 pèlerins français sont recensés auxquels il faudrait rajouter peut-être 700 Québécois, 700 Belges et 300 suisses francophones, soit au total environ 8000 francophones.

Comme parmi nos 6000 contacts, nombre d'entre eux participent à deux, voire trois de nos activités, nous estimons rencontrer d'une manière ou d'une autre au moins un pèlerin francophone sur deux arrivant à Santiago.

Ultreïa et que Dieu vous garde dans Son Amour

**Daniel Ragot**, qui n'a pas pu être présent à ces rencontres, a succédé à René de la Portalière avec qui il a travaillé main dans la main et dans une totale communion. En 2017, il a accepté de prendre la responsabilité de l'accueil francophone. Homme de grande ouverture. Webcompostella a la chance d'en bénéficier désormais en tant que Président.





**Présentation** de Robert Latreille administrateur de l'ACIR Compostelle (Agence de Coopération Interrégionale, Réseau), Président des Amis des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en Languedoc-Roussillon. Son engagement au service des itinéraires jacquaires et du monde Jacquaire fait de lui un bon témoin du chemin, nous l'écoutons.

### **Intervention de Robert Latreille : Être au service des itinéraires jacquaires**

Créée en 1996 par le Dr. Frayssinet, l'Association des Amis des Chemins de Saint-Jacques en Languedoc-Roussillon a pour but : un travail de recherche, de maintenance, de restauration et d'animation des voies jacquaires en Languedoc-Roussillon. Le siège social de l'association se trouve à Saint-Guilhem-le-Désert.



*Association des Amis des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en Languedoc-Roussillon*

Rappelons, en préambule, les paroles prononcées par José Maria BALLESTER, Chef de la Division du Patrimoine au Conseil de l'Europe, lorsque le 23 octobre 1987, le Chemin de Saint-Jacques fut déclaré "Premier Itinéraire culturel Européen":



**"Seul pèlerinage à avoir déclenché une dynamique de civilisation à l'échelle de notre continent, l'itinéraire de Compostelle a défini, dès le Haut Moyen Age, un espace ouvert à la libre circulation des biens et des personnes".**

Châsse contenant les reliques de St-Jacques.

s'interpréter comme une réaction aux transformations de notre société occidentale, dominée par l'individualisme, la technologie et l'esprit de consommation.

Ainsi, le Chemin vers Compostelle appartient certes à la tradition chrétienne, mais son renouveau ces trente dernières années peut

"La pratique de la marche devient alors un loisir, une recherche de bien-être, une réponse au stress généré par notre vie quotidienne. Des personnes venant d'horizons divers, croyantes ou non, amateurs d'art, de culture ou de patrimoine, en quête de soi ou de communion avec d'autres, jeunes et moins jeunes, partagent la même aventure. La réalité matérielle de la route leur permet d'ancrer leur propre histoire dans l'Histoire, en parcourant des itinéraires perçus comme chargés de sens, d'authenticité, de sacré. Cette itinérance singulière transfigure ces sentiers en un patrimoine vivant."

Il est donc essentiel de prendre soin de ce patrimoine, de le conserver, de l'entretenir, de l'animer, afin de permettre au plus grand nombre d'obtenir toutes les informations utiles sur les itinéraires jacquaires et de les parcourir en toute sécurité.

Nous travaillons donc à développer pour tous les publics la connaissance des voies jacquaires en général et de la Voie d'Arles en particulier, et nous nous attachons à apporter à toutes celles et à tous ceux qui préparent leur route vers Saint-Jacques-de-Compostelle les informations et les conseils qui vont leur permettre de trouver une réponse à leurs interrogations et des solutions pratiques à l'organisation de leur itinéraire.

En effet, dans toute la France, l'aménagement et l'entretien des anciennes voies de pèlerinage françaises, ouvertes comme sentiers de randonnée, relèvent des Comités Départementaux de la Randonnée Pédestre. Pour ce qui concerne la Voie d'Arles qui traverse notre région, nous balisons et entretenons le Chemin avec nos équipes de baliseurs associatifs en étroite collaboration avec le CDRP34, collaboration que nous souhaitons vivement voir évoluer en véritable partenariat associatif, faisant ainsi de notre association l'interlocuteur privilégié pour tout ce qui touche à la Voie d'Arles et donc au GR 653.

Le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui est donc depuis toujours la voie qui conduit les pèlerins vers Santiago, est devenu, au mois de décembre 1998, un bien culturel inscrit par l'UNESCO sur la Liste du Patrimoine Mondial et nous célébrons aujourd'hui le 20<sup>ème</sup> anniversaire de cette inscription.

Ce qui rend exceptionnel le concept de Patrimoine mondial est son application universelle. En effet, le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. Les sites du patrimoine mondial appartiennent donc à tous les peuples du monde, comme les meilleurs exemples possibles du patrimoine culturel et naturel qu'ils représentent. Ce sont en quelque sorte les éléments de notre identité.

La valeur universelle du Chemin-de-Saint-Jacques fut ainsi définie par l'UNESCO:

"Tout au long du Moyen-âge, Saint-Jacques-de Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques, partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Eglises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la Foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts."



Dans ce contexte, l'ACIR Compostelle, association créée en 1990 et dont le siège est à Toulouse, agit également pour la valorisation des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et le développement d'un tourisme culturel au service des territoires.

Les missions de l'ACIR sont :

\*L'animation du réseau des acteurs et propriétaires du bien "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France" inscrit au Patrimoine mondial pour assurer les meilleures conditions de conservation, d'accueil et de valorisation;

\*L'information du grand public, des professionnels et des médias;

\*La médiation et l'action culturelle;

\*Le développement et la promotion de l'itinérance.

Dans le cadre précis de la célébration du 20<sup>ème</sup> anniversaire de l'inscription sur la Liste du patrimoine Mondial de l'UNESCO, l'ACIR a défini quatre enjeux à tenir en priorité :

1/- Enjeu de visibilité: Tout le monde a une vague idée des Chemins de Compostelle, mais bien peu identifient ce bien parmi le grand public national et international;

2/- Enjeu de compréhension: permettre aux habitants et aux acteurs locaux de comprendre le phénomène historique et patrimonial du pèlerinage;

3/- Enjeu d'organisation: faire entrer dans un processus vertueux de travail collectif et de coopération tous les acteurs concernés;

4/- Enjeu de promotion: Les événements ou animations doivent renforcer l'attractivité et la notoriété des Chemins dont les fréquentations sont inégales ou stagnantes dans un contexte de plus en plus concurrentiel.

Pour conclure en quelques lignes, **être au service des itinéraires jacquaires** reste donc, pour nous, une mission essentielle et incontournable.

Car les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle véhiculent des valeurs de solidarité et d'appartenance à une civilisation commune. Ils sont autant d'espaces de pérégrination spirituelle mais aussi de tourisme culturel à organiser et à valoriser.

Chacun d'entre nous: *randonneurs, pèlerins, touristes, habitants, institutions, associations, hébergeurs* a donc une responsabilité à l'égard des générations futures.

Pause **déjeuner**



**3<sup>ème</sup> partie** des partenaires témoignent de leur intérêt pour les chemins de Compostelle



**Présentation** de Serge Malbec : C'est à plus d'un titre qu'il est engagé en faveur des chemins de Saint Jacques de Compostelle. Ses préoccupations sont la préservation du caractère historique de pèlerinage de ce chemin pas comme les autres, d'assurer l'accueil des pèlerins quelles que soient leurs motivations, d'établir des relations étroites avec les paroisses et communes traversées et les différents partenaires. Il nous parle de l'épopée de son expérience.

**Intervention de Serge Malbec : L'épopée d'un engagement en faveur du chemin de Compostelle**

Mon intervention consiste à partager la genèse d'un engagement pour le Chemin de Compostelle. **Fin juillet 2009** nous rejoignons, mon épouse et moi, des amis partis de Saint Guilhem le Désert, destination Santiago. L'expérience de marcher, vivre sur ce chemin, arriver à la cathédrale de Santiago contenant les reliques de l'Apôtre Saint Jacques ne laisse personne indifférent. Après, le chemin ne vous quitte plus ... avec l'idée de rendre ce que vous avez reçu.

**En juillet 2011** une exposition, ayant pour thème : « des Chemins vers Compostelle à l'itinéraire culturel européen » réalisée par l'ACIR était organisée par la Pastorale du

Tourisme en l'Eglise Saint Jacques de Béziers. Ce fut la première étape de ce qui va suivre. Des causeries/témoignages/conférences furent proposés. Robert Latreille, Robert Cervera, Bernard Christol notamment sont intervenus dans ce cadre-là. C'est à l'occasion de cet événement que j'ai découvert qu'un chemin de pèlerinage passait également par la plaine du Languedoc, grâce aux ponts sur l'Hérault à Saint-Thibéry et sur l'Orb à Béziers. Ce chemin, millénaire dit des Romieux, emprunté par les pèlerins de l'Europe du Sud pour se rendre à Rome et ceux qui allaient à Aigues Mortes pour partir vers Jérusalem. Puis les jacquets (d'Italie, de Provence et d'Allemagne) l'ont parcouru pour aller sur le tombeau de Saint-Jacques à Compostelle.

J'ai fait le constat, par la suite, que cette voie identifiée comme celle du Piémont-Pyrénéen (qui trouve son début à Montpellier), tombée dans l'oubli, n'était pas reconnue. Une étude de l'itinéraire avait bien été conduite par Messieurs Latreille et Jean-Paul Leclere et une convention établie avec le CDRP de l'Hérault avec effet au **1<sup>er</sup> janvier 2010**. Celle-ci ayant pour objet de travailler en vue de l'homologation en GR de cet itinéraire.

Dans le même temps le Diocèse de Montpellier décidait de prendre toute sa place pour œuvrer en faveur d'une présence chrétienne dans les diocèses traversés par les chemins qui mènent à Compostelle. Sous l'impulsion de Mgr Claude Azéma était mise en place la Pastorale de l'Évangélisation sur les Chemins de Saint Jacques de Compostelle qui passent dans notre diocèse depuis Montpellier, par la vallée en cheminant vers Saint Guilhem le désert (*chemin d'Arles*) et au sud par la plaine, en passant par Béziers (*la voie du Piémont Pyrénéen*).



Ne voyant pas d'évolution, au nom des Pastorales des Réalités du Tourisme, des Loisirs et du Chemin de Compostelle, j'invitais à une réunion de prise de contact pour le **28 janvier 2013**, les organismes et personnes susceptibles de participer à la renaissance du chemin "dit des Romieux" ... la voie du Piémont Pyrénéen. Michel Theron Vice-Président du CDRP 34 y était. Ce fut l'occasion de souligner notre souci de

préserver l'esprit du pèlerinage et de favoriser la découverte du patrimoine religieux.

Un groupe de concertation était mis en place pour étudier le tracé. A la suite, le **13 mars 2013**, le Conseil Général de l'Hérault, confiait au Comité Départemental de la Randonnée Pédestre la mission de porter le projet du futur GR 78, tout en s'engageant à ce que les services concernés du Conseil apportent leur soutien technique, ce qui a été le cas en lien avec Hérault Sport et Hérault Tourisme. Suivait le **11 avril 2013** la 1<sup>ère</sup> réunion technique, exposé des critères qualitatifs qui guident le choix de l'itinéraire et était actée la prise en considération des préconisations tenant compte des réalités patrimoniales et la spécificité de cette voie.

Plusieurs réunions techniques ont eu lieu par la suite pour faire l'état des lieux des différents tracés expertisés par le comité dans l'optique de valider ce nouveau cheminement. A noter que le GR787 entre Saint Gervais-sur-Mare et Capestang permet de relier le GR 653 -le chemin d'Arles- voie Tolosana et la voie du Piémont Pyrénéen.



**14 décembre 2017** il y a un an l'étude du tracé des 236 km était présentée lors d'une réunion

qui s'est tenue à St Thibéry. Ce jour-là, comme aujourd'hui, je salue le travail réalisé par les baliseurs de la FFRP qui sont allés sur le terrain pour reconnaître ce chemin et ultérieurement l'entreprendront, le travail remarquable de Thomas Azéma l'infatigable et compétent technicien du Comité, ainsi que son collègue François Bou. En d'autres termes leur soutien technique pour procéder au diagnostic géographique et évaluer les moyens à mettre en œuvre afin d'aboutir à une sécurisation juridique du projet, ont été déterminant.

**Le 5 avril 2018, le Groupe Homologation et Labellisation (GHL)** de la Fédération Française de la Randonnée Pédestre, après avoir pris connaissance des éléments constitutifs du dossier d'avant-projet d'homologation en GR® 781, a donné **un avis favorable pour passer à l'étape « Projet »**. Je souligne l'importance du respect de l'itinéraire proposé initialement. Pour moi c'est un gage de crédibilité que de respecter la parole donnée. L'itinéraire contemporain du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle doit en tout état de cause tenir compte des marcheurs, et dans la mesure du possible, il faut retenir le tracé le plus court pour aller d'un point à un autre.



**L'espoir maintenant** : que la phase du financement par les parties prenantes (Conseils Départementaux et les communautés de communes et d'agglomérations concernées) soit finalisée et, à terme, l'inscription du GR comme Itinéraire Culturel Européen et surtout son balisage effectif et la publication d'un topoguide.

Avant de conclure, je voudrais remercier tous les maires et élus, les Voies Navigables de France, qui ont été attentifs à notre appel pour nous aider à faire revivre ce chemin qui a du sens, dont les territoires traversés bénéficieront de retombées économiques indéniables car susceptibles de participer aux efforts de développement culturel et de mise en valeur du patrimoine. De plus, ils ont été sensibles à l'idée qu'en plus des hébergements hôteliers ou en chambres d'hôtes, il serait bon de faire en sorte que les personnes qui en ont besoin puissent trouver, tous les vingt kilomètres en moyenne dans les communes étapes, un gîte pour les pèlerins.

A cet égard, je salue les hospitaliers Jacquaires qui ont déjà répondu à notre appel en accueillant les premiers pèlerins à Béziers, Saint Thibéry, Gigean et d'autres à venir notamment à Beaufort.



Montpellier



Gigean



Saint-Thibéry



Béziers



etc.

Je termine en évoquant le partenariat entre Webcompostella et l'association Jacquaire de PACAC, dont je salue la présence de Jean-Jacques BART, avec l'aide de Présence sur le Chemin qui a permis de réaliser le guide des accueils, souvent familiaux, pratiquant des conditions particulières aux pèlerins, d'Arles au col du Somport (*112 sont répertoriés dans l'édition 2018*). L'esprit évangélique sur le chemin se pratiquant dans le respect des convictions de chaque pèlerin. Est en chantier la réalisation d'un guide pour la voie du Piémont Pyrénéen de Montpellier à Carcassonne. Un soutien doit être apporté aux gîtes existants. Seront poursuivies les démarches pour l'ouverture d'autres lieux d'accueil avec le concours des municipalités et des paroisses.

Le **24 novembre 2017** avait lieu une rencontre avec le Père Don Jean-Yves Urvoy en Arles qui fera date dans l'histoire du pèlerinage sur la voie d'Arles. Elle avait pour but, à partir du constat fait du vide spirituel et religieux ressenti par les pèlerins, qui arrivent ou partent d'Arles pour aller vers Saint Jacques de Compostelle ou Rome, de prendre des initiatives au niveau de la paroisse. Il adhéra spontanément à l'idée de créer une nouvelle dynamique sur la Via Tolosana,



dans un esprit de rapprochement entre l'église et l'association Jacquaire laïque, où chacun trouve sa place dans le respect de l'identité et de l'indépendance de chacune des parties. Cela s'est traduit par la création d'un accueil des pèlerins en la cathédrale Saint Trophime et de leur envoi sur le chemin.

En résumé, notre attention va dans le sens notamment de renforcer les accueils sous toutes formes le long des voies qui traversent le département de l'Hérault, sans oublier l'itinéraire de liaison dit de l'abbaye de Fontcaude qui relie Saint Gervais-sur-Mare à Capestang.

Merci de votre attention.



Photo prise lors de l'inauguration du gîte de Gigean

**Présentation** de Madame Anne-Marie Gresle Présidente du Comité Départemental de la Randonnée Pédestre 34 a montré depuis sa prise de fonction son intérêt pour la revitalisation des chemins de Compostelle de l'Hérault, que ce soit le chemin d'Arles, passant à Saint Guilhem le Désert le GR 653 ou celui qui passe ici à Gigean et l'Abbaye de Saint Félix de Monceau qui apparaissait dans les relevés de passage de pèlerins depuis le Moyen Age. Ce passage dans le Sud du département, le GR 78 étant un itinéraire qui répond à des critères stricts, pour redonner des blasons à cette route de pèlerinage, la voie du Piémont Pyrénéen qui ira de Montpellier à Carcassonne. Le comité directeur du CDRP 34 se déroulant ce jour-là elle n'a pu être présente mais nous fait parvenir le texte ci-dessous.

## Communication de Madame Gresle :



### A. PRESENTATION DU COMITE :

- Emanation de la FFRP, délégataire du Ministère des Sports de la pratique « randonnée pédestre ».
- Gestionnaire des GR® (grande randonnée) dans le département de l'Hérault,
- Fédère les associations et clubs de randonneurs licenciés,
- Propose une assistance à maîtrise ouvrage et conseille les collectivités dans leur projet de développement d'itinéraires de randonnée pédestre.
- Délivre le label FFRandonnée pour les PR® et l'homologation de GR®/GR® de Pays qui garantissent aux randonneurs des itinéraires de qualité, sécurisés, balisés et aménagés.
- Propose la communication des itinéraires labellisés en Fiche Rando Hérault®, Fiche Oenorando ou Fiche Balade selon les critères départementaux de promenade et de randonnée mais aussi dans le cadre de topo-guide édités par la FFRP.

### B. DEFINITION D'UN GR :

- Le GR® : itinéraire de grande randonnée, en ligne ou en boucle homologué par la FFRandonnée.
- Un parcours identifié sur le terrain ouvert 7j/7 et 24h/24,
- Une ouverture gratuite,
- Il est balisé en blanc et rouge.
- Un respect de la propriété privée,
- Un intérêt patrimonial,
- % de goudron inférieur à 60%,
- La sécurité des pratiquants assurée :  
Pas de nuisances nombreuses ou insupportables,  
Des traversées ou passages sur grandes routes évités,  
Si passage délicat un aménagement et signalement obligatoire.
- Un respect des enjeux environnementaux,
- ...

### C. LE BALISAGE DES GR :

- Blanc / rouge.

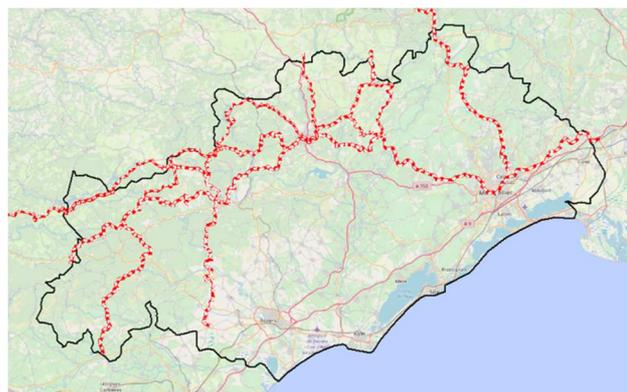
### D. DEFINITION D'UN GR® : marque déposée

- La dénomination « GR® » ainsi que la marque de balisage blanche et rouge sont propriété intellectuelle de la FFRandonnée.
- L'obtention, pour un itinéraire, de cette dénomination et l'utilisation du balisage, est uniquement possible après suivi de la procédure d'homologation édictée par la FFRandonnée.
- C'est notre cadre de travail !



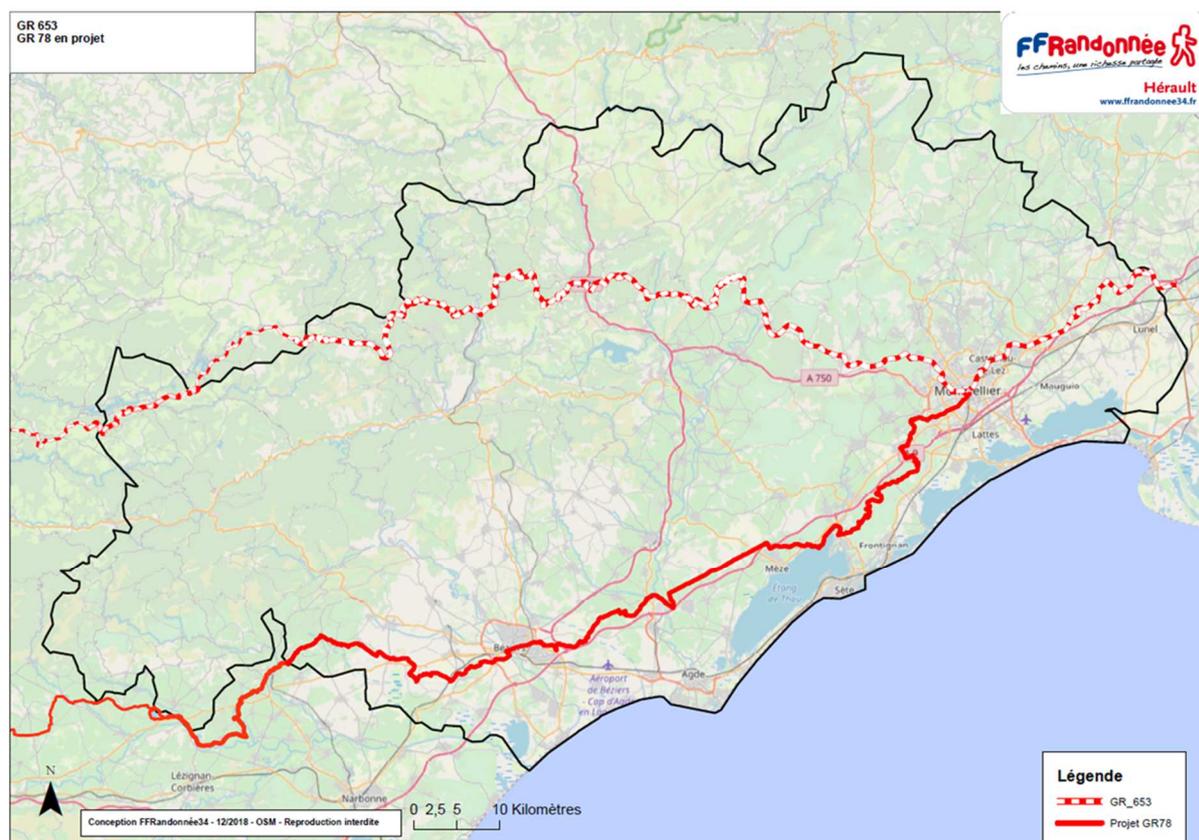
### E. La Grande Randonnée en Hérault :

Comme le montre la carte, ci-contre, la randonnée itinérante dans l'Hérault s'est développée jusqu'au maintenant surtout en arrière-pays.



## F. GR®653 et projet GR®78 :

Carte ci-dessous montre que le projet GR®78 situé au sud va desservir la plaine littorale.



## G. Carte d'identité du GR®78 :

- 160 km dans l'Hérault,
- 76 km dans l'Aude,
- Liaison par la plaine de Montpellier – Béziers – Carcassonne,
- Pendant Sud du GR®653 Chemin vers Saint-Jacques-de-Compostelle,
- Faible difficulté des étapes,
- Possibilité de multi-pratiques,
- Présence d'hébergements,
- Possibilité d'étapes de 20 - 22 kms,
- Pas de lourds aménagements,
- % de goudron élevé,
- Forte thématique,
- Mobilisation forte des élus,
- Partenaires présents et motivés,
- Cible clientèle randonneurs itinérants et pèlerins,
- Offre parallèle en GR® de Pays (Aude et Hérault).

## H. Avancement du projet :

Il est important de rappeler deux éléments :

- Que le GR®78 – chemin du piémont existe déjà entre Carcassonne et Saint-Jean-Pied-de-Port, homologué, balisé et communiqué.

- Que le projet d'agrandissement du GR®78 est porté par les Comités Départementaux de Randonnée de l'Aude et de l'Hérault étant donné cet agrandissement permettra de créer un nouveau tronçon entre Montpellier et Carcassonne.

Après une présentation en mars 2018 auprès de la FFRandonnée, le projet GR®78 est en cours d'instruction par la FFRandonnée au niveau national et régional.



**Destinataires :**

Présidents des commissions départementales sentiers et itinéraires :

- Daniel BISCANS (Aude)
- Christiane ESCAUT (Hérault)

Président de la commission régionale sentiers et itinéraires Occitanie  
Marcel MARTINEZ

Paris, le 26 avril 2018

**OBJET : 1<sup>ère</sup> étude d'un nouvel avant-projet de création du GR® 781 (Aude et Hérault)**

Dossier suivi par : Olivier Cariot - [ocariot@ffrandonnee.fr](mailto:ocariot@ffrandonnee.fr)

Chère Présidente, Cher Président,

Suite à la réunion qui s'est tenue le 5 avril 2018, le Groupe Homologation et Labellisation (GHL), après avoir pris connaissance des éléments constitutifs du dossier d'avant-projet d'homologation en GR® 781, donne un **avis favorable** pour passer à l'étape « Projet ».

Passé cette instruction nécessaire nous passerons alors en phase de recherche de partenaires financiers (en Hérault) puis conventionnement.



**Présentation** de Madame Sylvie Villedieu du service activités et sports de nature Hérault Sport est chef de projet, chargée de la coordination. Elle suit la mise en œuvre du plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée qui a pour but de développer l'offre de sentiers de randonnée et de préserver le patrimoine 'chemins'. Elle est l'interlocutrice qui a toujours su être à l'écoute et apportant son soutien au balisage des chemins. Retenue par une autre manifestation elle a tenu toutefois à envoyer un message.

**Contribution de Madame Sylvie Villedieu : Une politique sportive départementale**

Favoriser la pratique du **sport pour tous** sur l'ensemble du territoire, afin de contribuer à **l'épanouissement** et au **développement** des populations c'est une des missions du département.

**Deux compétences obligatoires** en sports de nature :

- ▶ Le Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée (Loi du 22 juillet 1983)
- ▶ Le Plan départemental des espaces sites et itinéraires (Lois du 6 juillet 2000 et du 9 décembre 2004)
- ▶ Décembre 2008 : création de la Commission Départementale des Espaces, Sites et Itinéraires (CDESI)
- ▶ Novembre 2009 : vote du Plan Départemental des Espaces, Sites et Itinéraires (PDESI)

### **Dans le Schéma tourisme - loisirs : axe 'loisirs nature'**

#### **Développer l'offre touristique autour des grands itinéraires**

- Pédestre, VTT, équestre... et cyclables
- Installer l'Hérault dans le catalogue des tour-opérateurs 'loisirs nature' • Chamina, Terre d'Aventure, Allibert, Velorizons...

#### **L'itinérance : un enjeu économique**

Itinérance cyclo : 4,5 Milliards de retombées économiques directes en France.

#### **Retombées économiques :**

- une dépense moyenne des touristes itinérants de **70€/jour**,
- le panier moyen d'un touriste Héraultais est de 45 €/jour

#### **Evolution des clientèles :**

- Recherche de confort et de services (hébergement de qualité, restauration 'terroir', transport de bagages, accompagnement...)
- Sur cyclo et VTT, fort potentiel des Vélos à Assistance Electrique.

### **L'Hérault dispose déjà d'un maillage d'infrastructures**

**Au travers du Plan Départemental des Espaces, Sites et Inéraires, du Plan Départemental des Itinéraires de Promenades et de Randonnée et du Réseau Vert :**

- GR **653** St Jacques de Compostelle - le chemin d'Arles la voie Tolosana, par Saint Guilhem le Désert et **'itinéraire de liaison** Chemin de Fontcaude ...
- Réseau de GR de Pays : Montagne Haut Languedoc, Pays HLV, Tour du Larzac Méridional...
- Réseau Vert / Grande Traversée de l'Hérault VTT-FFC
- Grande Traversée VTT Larzac - Méditerranée

#### **Au travers du Schéma Cyclable 2013-2018**

- Voie Verte du Haut Languedoc 'Passa Païs' et itinéraire Haut Languedoc
- Itinéraire littoral et tour de l'Etang de Thau,
- Itinéraire Canal du Midi...

#### **Enjeux : finaliser les réseaux et valoriser**

Réseaux : • Discontinuités cyclables (notamment voie verte Canal du Midi)

- **Projet de GR 78 en rétrolittoral : la voie du Piémont-Pyrénéen (dit des Romieux)**
- Diverses liaisons pédestre et/ou VTT (ex. liaison GT Larzac Méditerranée / Passa Païs)

### Valorisation économique / touristique

- Qualifier l'offre de services (accueil vélo, séjours rando...) et mettre en réseau les professionnels
- Communiquer à l'échelle des grands itinéraires et mettre en marché



Lors de l'inauguration du gîte Anne de la Fare à Gigean **Madame Sylvie Pradelle, Conseillère Départementale, Première adjointe au maire de Gigean, présidente de la commission du développement économique, du tourisme, des politiques de l'insertion et de l'économie solidaire du département l'Hérault** a eu l'occasion d'exprimer sa satisfaction concernant l'important travail de fond qui a été fait par chacun pour ce projet, les recherches sur l'historique, la mise en évidence de l'aspect patrimonial, la prise en compte de la partie hébergement et restauration, les services existants, la valorisation du territoire, considérant que tous ceux qui voudront marcher sur ce chemin seront les bienvenus. Compte tenu du grand nombre et de la diversité de communautés, (Mairies, Communautés d'Agglomérations, Conseil Départemental, Conseil Régional) l'expertise acquise par le Comité Départemental de la Randonnée Pédestre de l'Hérault et les liens de confiance étroits existants entre le Conseil Départemental avec cette entité reconnue, il avait été logique de demander au CDRP d'être le porteur de projet. Il avait été fait en sorte que les services concernés du Conseil Départemental apportent leur soutien technique pour procéder au diagnostic géographique et évaluer les moyens à mettre en œuvre afin d'aboutir à une sécurisation juridique du projet.





**Présentation** de Jean-Pierre Martin secrétaire de Présence sur le chemin de Compostelle. Il s'implique fortement pour assurer comme le dit l'association présence sur le chemin de Compostelle par un accueil à chaque étape qui passe par un partenariat fort avec les acteurs du chemin. Écoutons-le.

### **Intervention Jean-Pierre Martin : L'expérience du partenariat des acteurs du chemin de Saint Jacques de Compostelle**

Une voie de Saint Jacques de Compostelle ne peut voir le jour et vivre sans l'initiative, la contribution et l'investissement de nombreux acteurs, publics, associatifs et privés. Pour une efficacité optimale les actions de ces acteurs doivent se coordonner, dans le cadre d'un partenariat où chacun apporte ses compétences, ses moyens et sa motivation. La meilleure façon d'identifier les acteurs du partenariat est de partir des besoins de base des pèlerins, en recherchant comment et qui peut répondre à leurs besoins.

#### **Les besoins de base des pèlerins sont simples :**



- Trouver son chemin et s'y orienter : arriver à la fin de la journée à l'étape choisie, sans se perdre, et en toute sécurité.

- Pouvoir s'informer sur le chemin parcouru : l'information attendue concerne les besoins élémentaires du pèlerin, (ravitaillement, hébergement, services ...), mais aussi la connaissance des aspects culturels et touristiques des contrées et villes traversées, (monuments historiques et religieux notamment en lien avec l'histoire du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle, particularités régionales culturelles, religieuses, gastronomiques ...).

- S'héberger la nuit venue, constitue un besoin récurrent et essentiel du pèlerin : après une journée de marche, le pèlerin aspire légitimement au repos, à se laver, se restaurer et dormir pour pouvoir repartir en bonne forme le lendemain matin. Il n'y a donc pas de chemin possible sans qu'il soit apporté des réponses à ces attentes, à des conditions financières acceptables pour le plus grand nombre.

- Trouver une réponse aux attentes spirituelles des pèlerins qui en font la demande : marcher vers Compostelle n'est pas une longue randonnée comme tant d'autres.

Le marcheur non croyant qui « fait le Camino » comme il ferait le tour du Mont Blanc, par exemple, devient vite au fur et à mesure des étapes et des rencontres, pèlerin.

Le croyant, quant à lui vivra son chemin comme une démarche de foi. L'un et l'autre sont à leur façon en quête de spiritualité et d'espérance. La diversité, la beauté des paysages et des villes traversées, les édifices, des plus grands au plus modestes qui jalonnent la voie de Compostelle, églises, monastères, sanctuaires, calvaires aux croisées des chemins, sont des lieux chargés d'histoire et d'humanité qui confortent et enrichissent la spiritualité de celles et ceux qui un jour ont décidé, de marcher vers Compostelle, qu'ils soient ou non croyants. Saint Jacques de Compostelle est depuis plus de 2 000 ans, avec Rome et la Terre Sainte l'un des trois pèlerinages majeurs de la chrétienté. L'Église est légitime de proposer à ceux qui le

souhaitent, croyants de toutes confessions, et non croyants un accueil dans ses églises, monastères et communautés.

### **A chaque besoin des pèlerins ... des partenariats à mettre en œuvre :**

- Trouver son chemin et s'orienter : c'est en premier lieu la mission de la Fédération Française de Randonnée Pédestre et de ses Comités Départementaux. Les voies de Compostelle sont en général en France des chemins de Grande Randonnée, ( la Voie d'Arles est le GR 653, la Voie du Piémont Pyrénéen le GR 78 ...). La FFR est le seul organisme habilité à définir les itinéraires des GR et à les baliser. Pour se faire elle doit travailler en étroite concertation avec les Communes, les collectivités locales concernées, et les associations jacquaires aux travers de ses Comités Départementaux.

- S'informer sur le chemin parcouru : l'établissement des itinéraires, et le recueil des Informations connexes, ( hébergement, ravitaillement, découvertes culturelles et touristiques, renseignements divers ...), nécessitent l'élaboration de guides, de documents d'information ... qui relèvent de la compétence et de l'initiative de plusieurs acteurs : la FFRP, les Communes, les offices du tourisme, les paroisses, les associations, les éditeurs... La coordination de ces acteurs, pour une meilleure information des pèlerins, est nécessaire.

- S'héberger la nuit venue : l'ouverture de gîtes tout au long du chemin est indispensable pour l'accueil des pèlerins. Ces gîtes peuvent être créés à l'initiative des paroisses, des communes, d'associations, de personnes privées, de communautés religieuses. L'hébergement peut aussi être à l'initiative d'habitants qui accueillent chez eux les pèlerins. L'information des pèlerins relative à leur accueil est nécessaire et doit être organisée, et dispensée par les associations, les Communes, les particuliers, les éditeurs. Cette information est nécessaire aux pèlerins lors de la préparation de leur chemin.



- Répondre aux attentes spirituelles : l'ouverture aux pèlerins des églises, sanctuaires, monastères tout au long du chemin doit être une préoccupation des paroisses et des communautés religieuses. Elles doivent proposer à ceux qui le souhaitent, croyants et non croyants, un accueil. Cet accueil peut être modeste par exemple sous forme d'une affiche de bienvenue, et là où c'est possible par l'organisation de temps de partages, des offices religieux, (bénédition, messe, sacrement de réconciliation ...). Les paroissiens, selon leurs possibilités doivent avoir le souci d'accueillir les pèlerins. Il peuvent être conseillés pour cela et aidés par les associations jacquaires d'inspiration chrétiennes telle que Présence sur le Chemin de Compostelle.

### **Trouver son chemin et s'orienter :**

▀ Définir un itinéraire :

La définition de l'itinéraire d'une voie de Compostelle n'est pas toujours chose simple, car le chemin historique est souvent « sous le bitume » des grands axes routiers d'aujourd'hui.

Toutefois le tracé d'un chemin de Saint Jacques doit dans la mesure du possible être au plus près de celui du chemin historique.

Il doit aussi être compatible avec les prescriptions de la FFR ( moins de 20% sur le bitume, sans variante...), les contraintes du terrain et d'environnement. Ce travail souvent complexe suppose une collaboration étroite et constructive entre les Comités Départementaux de la FFRP, les Communes, les collectivités territoriales et les associations jacquaires qui apportent leurs compétences, leurs connaissances pour répondre aux attentes des pèlerins et randonneurs.



Ainsi pour l'amorce de la Voie du Piémont Pyrénéen au départ de Montpellier vers Carcassonne, cette collaboration a parfaitement fonctionné grâce à un partenariat entre toutes ces composantes. Ce partenariat qui aboutira à l'homologation du GR 78 au départ de Montpellier, permettra ensuite le balisage de cette future voie de Saint Jacques.

Ce partenariat doit aussi fonctionner de façon plus pérenne pour les voies existantes afin de s'assurer que le balisage est toujours effectif et pertinent et de l'adapter si nécessaire aux évolutions de l'environnement et à la sécurité des pèlerins et des randonneurs.

▀ Faire valider le projet d'itinéraire par la FFRP :

En France la FFRP est le seul organisme habilité à homologuer les GR. Or la plupart des chemins de Saint Jacques empruntent des GR qui offrent aux pèlerins une garantie de sécurité. L'homologation est l'aboutissement d'un long travail de concertation en amont entre tous les acteurs évoqués ci-dessus. Si cette collaboration n'a pas fonctionné dans le cadre d'un partenariat, l'homologation peut ne pas être prononcée ou retarder la réalisation d'un projet.

▀ Etablir les conventions avec les Communes et les particuliers :

Avant de baliser une voie, des conventions doivent être signées entre la FFRP, les Communes et les particuliers qui ont accepté que le chemin traverse leur commune ou leur propriété. Ces conventions ne peuvent être établies et signées pour autant qu'un travail d'information et de concertation aura été réalisé bien en amont.

Ce travail de concertation peut conduire à des travaux et des investissements dont le financement doit être recherché. A titre d'exemple la Voie du Piémont Pyrénéen traversera des terrains privés à l'entrée de Béziers. Les propriétaires de ces terrains ont signé une conventions donnant l'autorisation de passage.

▀ Réaliser les aménagements nécessaires et les financer :

Cette étape préalable à l'ouverture aux pèlerins d'un chemin intervient aussi avant son balisage. Elle permet de réaliser certains aménagements pour le franchissement d'obstacles, la mise en sécurité des pèlerins, (signalisation au franchissement ou à l'utilisation par les pèlerins de voies routières par exemple...), ou l'installation de dispositifs à la demande de propriétaires.

**Ces travaux doivent être aussi réalisés en totale concertation avec différents acteurs.**

### ▣ Baliser l'itinéraire :

C'est enfin l'aboutissement d'un long processus. Le balisage est la consécration de multiples collaborations. Les associations jacquaires et les Communes concernées peuvent bien sûr s'associer aux opérations de balisage. Par ailleurs au balisage du GR peut et doit se superposer le balisage spécifique au chemin de Compostelle qui relève alors de la responsabilité des associations jacquaires. Ces opérations de balisage, qu'elles concernent le balisage GR ou celui de Saint Jacques, doivent bien sûr être réalisées en totale concertation entre les CD de la FFRP, les associations jacquaires, les Communes et les particuliers dont les propriétés sont traversées par le chemin.



### **S'informer sur le chemin parcouru :**

#### ▣ Editer des guides :

Tout pèlerin a généralement dans son sac un ou deux guides. Ces guides sont aujourd'hui, avec le développement des nouvelles technologies parfois sur le téléphone portable des pèlerins. Ils informent le pèlerin sur l'itinéraire en complément du balisage, sur les services dont il peut avoir besoin tout au long du chemin, (Poste, transport, assistance médicale...), sur l'hébergement existant à chaque étape, et aussi sur les particularités historiques, culturelles et touristiques des lieux traversés. Le guide des Accueils Saint Jacques édités, (version web et papier) par Webcompostella donnent, de plus, aux pèlerins des informations sur les services religieux, (bénédictio pèlerins, horaires des messes...) qui leurs sont proposés.

La réalisation de ces guides suppose le recueil de nombreuses informations et de leur mise à jour régulière. Ce travail nécessite l'échange, dans l'intérêt des pèlerins, d'informations entre plusieurs acteurs du chemin : les éditeurs, les associations, les gérants de lieux d'accueil publics ou privés. La qualité et la fiabilité des informations repose sur un partenariat entre ces acteurs.

#### ▣ Informer localement les pèlerins :

Toute l'information utile aux pèlerins ne peut figurer dans les seuls guides. L'information locale est complémentaire voire indispensable. Elle peut revêtir plusieurs formes, affiches, dépliants, sites internet, visites guidées, accueil des pèlerins dans les églises, sanctuaires et monastères.

Les acteurs de cette information locale sont les associations jacquaire, les mairies, les offices du tourisme, les paroisses et communautés religieuses ... ces acteurs doivent fonctionner en synergie pour la meilleure information des pèlerins.

### **S'héberger la nuit venue : se laver, se restaurer et dormir :**

Ces trois besoins, sont chaque jour, pour le pèlerin incontournables. Sans possibilité d'hébergement point de chemin. Cet hébergement doit être dans la mesure du possible accessible à tous quelles que soient les ressources de chacun. Cela suppose qu'il soit proposé aux pèlerins une gamme de services pratiquant le « donativo », chacun donnant selon ses





moyens, notamment dans des gîtes, pouvant aller de l'hébergement public, des communautés religieuses ou chez des particuliers, ou des hébergements pratiquant des tarifs préférentiels aux pèlerins, qui selon le niveau de confort et de prestation, (petit déjeuner et demi-pension) pouvant aller de tarif couvrant juste les charges, à des tarifs à caractère plus commercial.

L'organisation tout au long du chemin de l'hébergement et de l'accueil des pèlerins devant être une préoccupation des associations jacquaires, des Communes et des paroisses pour œuvrer et contribuer à aider à la création et à l'ouverture pour les pèlerins de lieux d'hébergement.

▀ Créer des gîtes et en réaliser les aménagements, conformes aux normes en vigueur : Les associations jacquaires ont pour cela un rôle déterminant en sollicitant les Communes et les paroisses pour identifier les disponibilités de locaux permettant l'hébergement des pèlerins. Elles doivent aussi étudier avec ces partenaires les conditions d'aménagement et d'équipement de ces locaux et en rechercher les financements. C'est ainsi que Présence sur le Chemin de Compostelle a contribué grâce à l'investissement des Municipalités de Béziers, Saint-Thibéry, Gigan à l'ouverture de gîtes pèlerins dans ces communes qui sont traversées par la Voie du Piémont Pyrénéens. Ces gîtes ont d'ores et déjà accueilli des pèlerins qui empruntent cet itinéraire. L'association poursuit ses démarches auprès des paroisses et des communes pour trouver d'autres possibilités d'hébergement sur le futur GR 78 entre Montpellier et Carcassonne. Ainsi des projets d'ouverture de gîtes sont en gestation grâce à la volonté des municipalités de Capestang, Bouzigues , Bize Minervois et Beaufort, etc.

▀ Assurer la gestion des gîtes :

Au-delà de la création d'un gîte il convient d'en assurer la gestion courante : accueil des pèlerins, réservation, entretien courant, approvisionnement ... lorsque les Communes n'ont pas la possibilité d'assurer directement la gestion des gîtes qu'elles ont contribué à créer, elles peuvent confier cette gestion à des associations. Présence sur le Chemin de Compostelle a contribué à la création de ces associations notamment à Béziers et Saint Thiberry, par ses conseils et son assistance. Une charte du pèlerin et de l'hospitalier en déterminent le fonctionnement.

▀ Proposer dans les structures d'hébergement privées des conditions spécifiques aux pèlerins :

Le gîte communal, ou l'accueil dans une communauté religieuse ne sont pas les seules solutions pour répondre aux besoins d'hébergement du pèlerin. L'accueil dans des structures privées peut être aussi une solution là où il n'a pas été possible de créer un gîte. Ceci permet aussi de répondre à la diversité des attentes des pèlerins.

Ces structures privées d'hébergement peuvent être des hôtels, des chambres d'hôte, des gîtes ruraux, l'accueil chez les familles. Hormis cette dernière catégorie qui peut pratiquer le « donativo » les autres structures ont un caractère commercial évident ce qui ne les empêche pas de proposer aux pèlerins des conditions tarifaires préférentielles sur présentation de la crédenciale limitées à une seule nuitée.

Des restaurateurs peuvent aussi proposer des menus pèlerins à un tarif abordable.

Ainsi les guides des accueils Saint Jacques édités par Webcompostella proposent-ils aux pèlerins des accueils dans des structures privées dont le tarif moyen à titre d'exemple sur la voie Tolosana est de 15€ pour la nuitée et de 33 € pour la demi-pension.

Il est souhaitable de constituer une mise en réseau de ces accueils en tissant un partenariat entre les associations jacquaires, les Communes concernées et les accueillants.

Présence sur le Chemin de Compostelle s'emploie à faire vivre ce partenariat pour le chemin la d'Arles, la voie Tolosana et la voie du Piémont Pyrénéen pour le département de l'Hérault et ses départements situés sur ces voies.

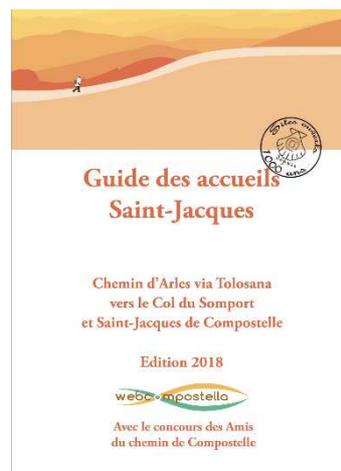
▀ Informer les pèlerins des conditions d'accueil et d'hébergement de chaque étape :

L'ouverture de lieux d'hébergement et d'accueil pour les pèlerins est essentielle à la vie du chemin de Compostelle, mais encore faut-il que ces lieux d'hébergement soient connus du pèlerin le plus en amont possible pour lui permettre de préparer son chemin. Les lieux d'hébergement constituent des points d'étape qui vont rythmer jour après jour la longue marche du pèlerin.

Cette information peut être recueillie dans des guides. Il en existe de nombreux. Mais aussi sur des sites web d'associations jacquaires, des Communes et des paroisses traversées.

Cette information des pèlerins suppose aussi des partenariats entre les éditeurs, les associations jacquaires, les Communes, les Offices du Tourisme, les paroisses...

Présence sur le Chemin de Compostelle assure la gestion courante du guides des accueils Saint Jacques du chemin d'Arles, la voie Tolosana édité par Webcompostella et prépare l'enrichissement du guide des accueils Saint Jacques de la voie du Piémont Pyrénéen pour le futur parcours de Montpellier à Carcassonne.



La gestion de ces guides se fait en partenariat étroit entre Webcompostella, l'association des Amis du Chemin de Saint Jacques, Présence sur le Chemin de Compostelle, les paroisses du chemin et l'ensemble des accueillants.

Elle consiste à mettre à jour chaque année les informations relatives aux accueils existants et nouveaux, (adresses, numéros de téléphone, adresse mail, conditions particulières...) et aux services religieux de chaque paroisse, (horaires des messes, bénédiction pèlerins, temps de partage...) afin de permettre l'édition en ligne et papier de ces guides.

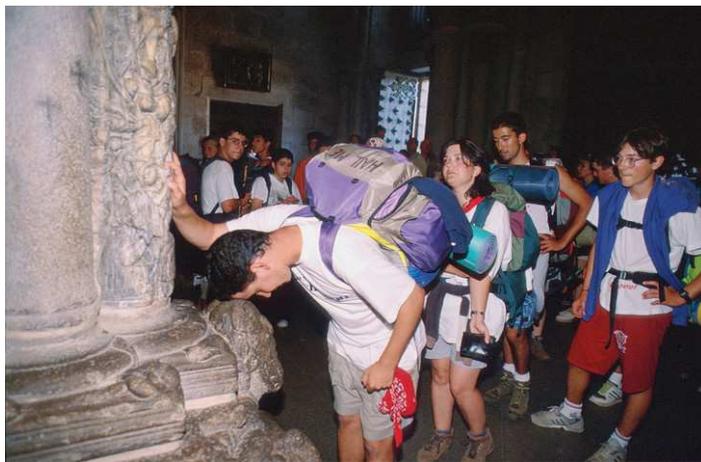
**Trouver une réponse à ses attentes spirituelles :**

▀ Proposer dans les principales haltes du chemin, un accueil spécifique des pèlerins dans les églises, sanctuaires et monastères :

Cet accueil chrétien répond à une attente du pèlerin croyant mais aussi non croyant en quête

de spiritualité. L'Église se doit d'accueillir ces pèlerins avec les moyens qui sont les siens dans toutes les haltes où cela est possible.

Cet accueil peut revêtir plusieurs formes : de la plus modeste, en permettant au pèlerin qui le souhaite de pouvoir obtenir la clé de l'église lorsque celle-ci est fermée, à la plus conséquente qui peut être la messe à l'intention des pèlerins avec leur bénédiction, mais aussi l'organisation d'accueil, d'écoute et de temps de partage.



Conscient qu'il n'est pas possible d'organiser dans chaque église un accueil des pèlerins, une affiche de bienvenue est déjà un signe simple à réaliser et certainement apprécié des pèlerins de passages.

Présence sur le Chemin de Compostelle avec la Pastorale des Loisirs et du Tourisme, les paroisses, les communautés religieuses et les diocèses doivent mettre en synergie leurs idées et leurs actions pour faire vivre l'accueil chrétien du chemin de Saint Jacques.

▀ Informer les pèlerins le plus en amont possible et, à chaque étape, sur les services religieux qui leur sont proposés tout au long du chemin :

Cette information constitue avec les coordonnées des hébergements l'une des caractéristiques des guides des accueils Saint Jacques de Webcompostella.

L'inscription dans ces guides des horaires des messes, des lieux d'accueil chrétien sont le fruit d'une collaboration entre Présence sur le Chemin de Compostelle, les paroisses, les communautés religieuses, les communes, Webcompostella et les associations des Amis du Chemin de Saint Jacques.

▀ Informer les pèlerins sur l'histoire, les caractéristiques artistiques, architecturales, spirituelles des édifices rencontrés et visités et leur relation avec le chemin de Compostelle :

Les chemins de Saint Jacques sont jalonnés d'édifices religieux, églises, abbayes, hospices, calvaires, ponts...qui marquent d'une profonde empreinte spirituelle les voies de Compostelle. Ils sont le témoignage d'une humanité qui dès les origines de la chrétienté a manifesté son espérance et sa foi.

En cela les chemins de Saint Jacques ne sont pas que des GR parmi tant d'autres.

Notre département recèle dans ce domaine d'innombrables trésors.

Pour les voies d'Arles et du Piémont Pyrénéen, les associations jacquaires, les Communes et collectivités locales, les diocèses et les paroisses ont le « devoir » de valoriser ce patrimoine, et d'unir leurs efforts pour le faire connaître et découvrir.

Une collaboration entre ces différents partenaires permettra d'enrichir l'information des pèlerins.

**Construire les partenariats du chemin de Saint Jacques de Compostelle :**

▣ Un chemin parfois long et complexe :

La mise en œuvre de partenariats n'est pas chose naturelle et facile. Elle ne peut naître que de volontés partagées, ce qui suppose dialogue, écoute, et patience. Les obstacles à la mise en œuvre de ces partenariats sont multiples, ils peuvent être d'ordre politiques, économiques, relationnels, voire à la volonté d'une prépondérance de la laïcité....



▣ Le chemin de Saint Jacques de Compostelle n'est pas une priorité pour tous :

Si la vie du chemin de Saint Jacques constitue la raison d'être des associations jacquaires, elle n'est pas nécessairement une priorité pour des partenaires qui doivent faire face à de nombreux sujets plus prégnants. Il en va ainsi des Communes, des collectivités locales, mais aussi des paroisses et des communautés religieuses.

Les associations jacquaires doivent comprendre cet état de fait et adapter leurs attentes aux priorités de leurs partenaires. Mais aussi compter sur la force de conviction.

▣ Des intérêts parfois divergents ...

Ces divergences peuvent s'exprimer notamment à propos du tracé du chemin. Les raisons sont nombreuses et multiples pour souhaiter faire passer le chemin ici ou là-bas. Intérêts économiques, querelles d'historiens du chemin, refus de propriétaires ... toutes ces raisons peuvent être toutefois légitimes. Mais ce qui doit prévaloir c'est l'intérêt du pèlerin et des marcheurs en général.

Ces divergences peuvent aussi reposer sur des choix d'investissement notamment relatifs à l'aménagement de gîtes, ou à la sécurisation du chemin.

Les meilleurs compromis sont alors à rechercher, pour ne pas enliser les projets et trouver un aboutissement acceptable par l'ensemble des partenaires, qui ne sera pas pour tous la meilleure solution mais davantage la moins mauvaise.

▣ Des moyens et financements difficiles à trouver ...

Les Communes sont généralement les partenaires les plus sollicités, notamment pour la mise à disposition de locaux, leur aménagement, la fourniture d'équipements, et l'aménagement du chemin. Les Communes répondent quand elles le peuvent. C'est le cas notamment à Béziers, Saint-Thibéry, Gigean où elles ont mis à la disposition des pèlerins des locaux dont elles ont aussi financé l'aménagement ou/et l'équipement. Mais toutes les Communes n'ont pas nécessairement des locaux disponibles et la possibilité d'assurer le financement des aménagements.

Par les temps actuels où l'argent public devient rare les associations ne peuvent plus compter sur les seules Communes et collectivités locales. D'autres sources de financement doivent être recherchées, notamment via le mécénat, et les donations de particuliers.

▀ Mais quand les volontés convergent ...le chemin prend vie :

Force est de constater que lorsque les volontés des uns et des autres convergent dans l'intérêt des pèlerins et que les partenariats fonctionnent, les projets aboutissent. Des exemples de la réussite des partenariats, qui ont été tissés sur le chemin de Saint Jacques, ont été donnés ci-dessus (ouverture de gîtes, aménagements du chemin...).

L'amorce de la voie du Piémont Pyrénéen au départ de Montpellier est un exemple encourageant et manifeste.

Quoi de plus complexe que l'ouverture d'un chemin de Compostelle qui, pour voir le jour suppose de multiples collaborations avec des acteurs parfois très éloignés : la FFRP et ses Comités Départementaux, les Départements (Hérault et Aude), des dizaines de communes, les associations jacquaires, les diocèses de Montpellier et Carcassonne, onze paroisses, des particuliers .... Certains prédisaient de bonne foi, qu'il faudrait au moins dix ans pour que ce projet voit le jour.

Certes, aujourd'hui beaucoup reste encore à faire pour que le pèlerin puisse emprunter, de Montpellier à Carcassonne, la voie du Piémont Pyrénéen correctement balisée, équipée d'un nombre suffisant de gîtes et de structures d'accueil publiques et privées, avec des paroisses et communautés religieuses mobilisées pour proposer un accueil et un accompagnement spirituel des pèlerins. Mais déjà plus de 200 pèlerins ont emprunté depuis deux ans ce chemin, trois gîtes, (Gigean, Béziers, Saint Thibery) offrent un hébergement accessible à tous. Bientôt d'autres gîtes viendront compléter ce premier accueil, à Capestang, Bouzigues, Beaufort ... Le tracé est en voie d'homologation par la FFRP et le balisage pourra alors être réalisé. Le travail initié par la pastorale du tourisme et du chemin de Compostelle depuis cinq ans par un partenariat avec les différents acteurs concernés, laisse envisager son achèvement dans les mois à venir.

L'exemple de la voie du Piémont Pyrénéen doit être un encouragement à développer ici et ailleurs le partenariat des acteurs du chemin de Saint Jacques de Compostelle.



**Présentation** : Robert Cervera, le maire de Pinet a dit de lui : c'est un homme d'exception ! Il est passionné de randonnée, d'histoire et d'art roman. Il a sillonné tous les chemins de la région et les connaît sur le bout des doigts. Il dit lui-même : « un chemin qui vous prend ne vous lâche plus ». Instituteur, maintenant à la retraite, Robert, comme autrefois à l'école, communique son savoir sans jamais se lasser. Ecoutons cet historien des chemins qui s'est autoproclamé « Caminologue ».

**Intervention de Robert Cervera : Le « Chemin des Romieux\* » Héritage d'un passé prestigieux à valoriser.**

**Sa découverte** : Sur le cadastre Napoléonien en faisant des recherches sur les chemins historiques dans l'ancien diocèse d'Agde, je trouve un chemin dénommé «chemin romieux, ou roumieux ou roumioux » qui va de Loupian à Béziers (40 km) en traversant successivement les communes de : Loupian, Mèze, Pomerols, Pinet, Florensac, Saint-Thibéry, Montblanc, Bessan et Béziers. C'est un cas de figure étrange, il n'y en a pas d'autre dans la région.

On peut encore, à l'heure actuelle, le parcourir au mètre près ! Sachant que : Romieux, en occitan désigne le pèlerin (*d'abord celui qui va à Rome puis tous les pèlerins*) On comprend qu'il s'agit d'un tronçon du chemin d'Arles (via Tolosana) grand itinéraire de pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle .

### La recherche dans les itinéraires historiques :

- Le Codex Calixtinus :

Dès les premières pages du livre V, après avoir précisé les 4 grandes voies qui traversent la France pour se rejoindre en Espagne, il indique très précisément les étapes :

- Saint gilles du Gard
- Montpellier
- Toulouse



Plus loin (au chapitre 8) il insiste sur les lieux saints où le pèlerin doit se recueillir :

- Arles
- Saint Guilhem (le désert)
- Saint gilles (du Gard)
- Toulouse.

Si l'on rajoute l'église Saint-Jacques de Béziers, mentionnée au livre VI (le Pseudo- Turpin) notre « chemin » commence à se préciser parfaitement.

- L'itinéraire d'Hermann Kunig Von Vach :

Ce moine allemand traverse notre région en 1495 et décrit son itinéraire de façon très précise ; c'est une mine d'or pour nos recherches. Il cite :

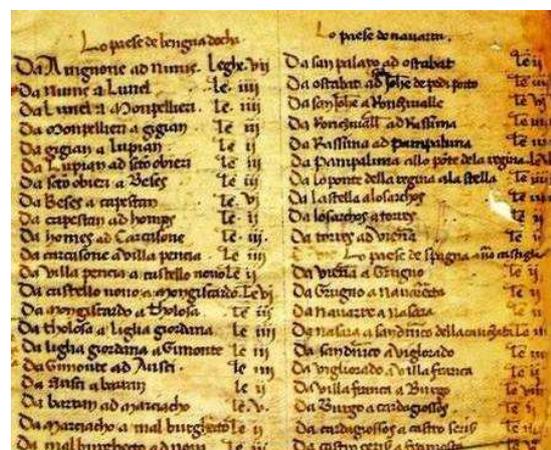
- Montpellier (hôpital saint Jacques)
- à deux lieues : Loupianum
- un petit village à une lieue (Saint Jean de Védas)
- à quatre lieues : Thibérium
- quatre lieues après : Béziers (avec un joli pont)
- un autre à une lieue (Fabrègues)
- puis : Montady, Capestang, Cabezac, Homps ....
- puis à une lieue : Gigean

- L'anonyme de Carpentras :

C'est un manuscrit du XIV<sup>ème</sup> siècle , écrit en langue romane, conservé à la bibliothèque de Carpentras.

Il indique toutes les étapes (58) d'Avignon à Santiago (et les distances en lieues)

- de Lunel à Montpellier
- de Montpellier à Gigean
- de Gigean à Saint-Thibéry
- de Saint-Thibéry à Béziers
- de Béziers à Capestang
- de Capestang à Homps ...



Il existe de nombreux autres documents qui nous permettent de cerner notre chemin des « Romieux » (des pèlerins) sans équivoque possible à travers tout notre département.

## Le tracé :

Préambule : Alors que la Via Domitia (itinéraire militaire) file en ligne droite sans se préoccuper des agglomérations ; au contraire le chemin des romieux musarde de village en village (nécessité de trouver le gîte et le couvert pour des gens qui vont, le plus souvent à pied).

De Lunel à Montpellier : Ce tronçon a été très perturbé par une urbanisation galopante, il est difficile à parcourir à pied et rendu dangereux par trop de circulation automobile. Il passe par le pont de Lunel sur le Vidourle (anciennement nommé : pont fescal = pont à péage) puis de Lunel-Viel à Montpellier, c'est (à quelques redressements près) l'ancienne RN 113 (D613) par Vallergues, Saint-Brès, Baillargues, Vendargues, Castelnau le Lez ; avec des ponts sur le Bérange, le Salaison et le Lez que nous retrouverons sur plusieurs documents.

### La traversée de Montpellier :

Il entre dans Montpellier par la rue du Pyla Saint-Gély (*actuellement remontée près du Corum*) Montpellier va rapidement devenir une étape importante sur ce chemin. Les pèlerins assistaient à l'office à Notre-Dame des Tables (*située à l'emplacement de la place Jean Jaurès*) N. D. des Tables doit son nom à la présence des tables des changeurs installés tout le tour. Les pèlerins échangeaient leur argent en «monnaie de Melgueil» qui avait cours jusqu'à Compostelle, ce qui prouve le rayonnement de Montpellier. (*On a retrouvé des monnaies de Melgueil lors de fouilles entreprises dans la cathédrale de Compostelle*).

On peut dire que Montpellier, ville récente, née en 985, doit une grande partie de son essor au chemin des Romieux. Le chemin sortait de Montpellier par la rue de la saunerie, franchissait les remparts au niveau de la place Saint-Denis puis passait près de l'hôpital Saint-Jacques installé hors les murs.

### De Montpellier à Bouzigues :

C'est à nouveau, approximativement ,la RN 113 (D 613) par saint Jean de Védas, Fabrègues, Gigean, et le sud de Poussan ; étapes dont nous avons parlé. En 1132, lors d'une transaction passée entre Alphonse Jourdain (comte de Toulouse) et Guilhem VI (seigneur de Montpellier) ils délimitent leurs possessions le long d'un chemin désigné sous le vocable de « via publica » appelée « peregrinorum caminum » qui va du pont à péage de Lunel (ponte fescalis) jusqu'au pont de Castelnau (le Lez) puis jusqu'au clap de Malavieille, à l'entrée de Bouzigues. De même, pour ce tronçon , le cartulaire de Valmagne (de 1039 à 1235) désigne ce chemin sous les termes de :

- Caminus peregrinorum
- caminus romeru
- caminus publicus sancti jacobi
- caminus vetus (la Via Domitia ) et caminus novus (des Romieux)



### Gigean :

C'est avec Saint-Thibéry et Loupian une des trois étapes les plus importantes entre Montpellier et Béziers. Le chemin des Romieux aborde Gigean par le tènement des justices (emplacement du gibet) qui atteste de la puissance du seigneur qui avait le droit de haute justice . Le chemin des romieux entre dans Gigean par la : Rue du Four de Grille, présence d'un four à chaux. Il passe au pied du castrum. On y entre par la porte de la rue de la chapelle. On

emprunte ensuite la grand rue (que les vieux Gigeannais appelaient : la Carriérasse ) Après un très vieux et beau petit pont sur le Rieutort, on emprunte la rue des Bégudes qui atteste de la présence d'auberges (mentionnées sur la carte de Cassini-1750 env.) après Gigean, le chemin passe au sud de Poussan près de la chapelle de Saint-Vincent de Jonquières (aujourd'hui en ruines) située près du péage de l'A9. Il entre ensuite dans le diocèse d'Agde à la croix de Bouzigues (clap de Malavieille dont nous avons parlé ).

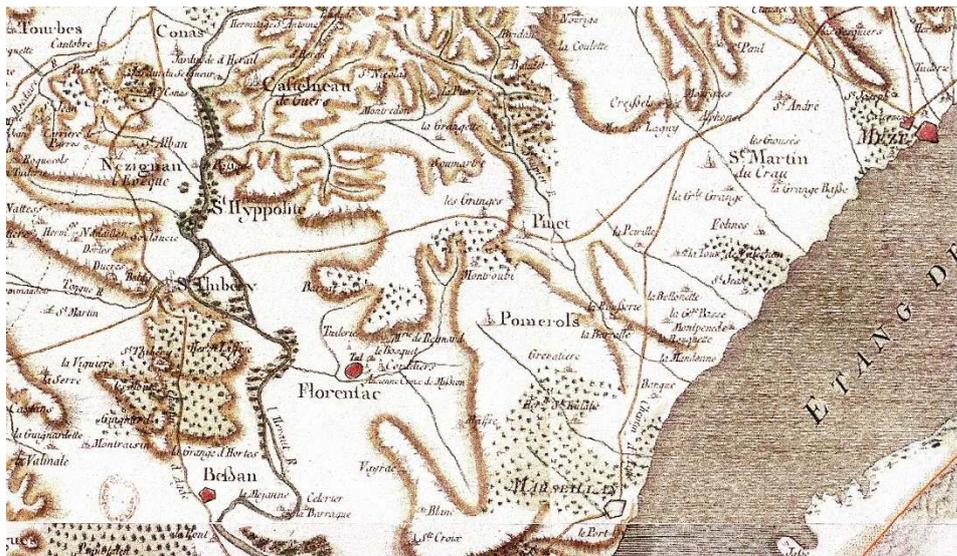
De Bouzigues à Béziers :

Peu après Bouzigues, le Chemin des Romieux abandonne l'ancienne RN 113 au lieu-dit : la Calade et file vers Loupian par la RD 158

Loupian : Etape importante mentionnée sur de nombreux itinéraires et cartes, située à une bonne journée de marche de Montpellier (N.D. des Tables - Loupian: 33km) Ville aux trois églises successives:-wisigothe, -romane (Saint-Hippolyte) et gothique (Sainte Cécile) située le long du chemin.

A partir de là et jusqu'à Béziers, le chemin des Romieux est bien identifié (nous en avons déjà parlé au chapitre 1) il est facile à parcourir, avec possibilité de retour par la Via Domitia très proche, au nord.

Au croisement avec la route : Mèze-Villeveyrac, on trouve les ruines de N.D. de Pallas à



l'architecture rare. Après Loupian , le chemin des Romieux se confond avec la RD 158 jusqu'aux quatre chemins de Mèze puis avec la RD 151 Jusqu'au Pont des Mourgues (Mourgues en occitan=moines).

Le pont des mourgues, avec l'église Saint Martin de Caux (au sud) appartenait à l'abbaye de Gellone (saint Guilhem le Désert ) il avait été construit pour dévier les pèlerins qui, jusque-là, empruntaient la Via Domitia au profit du chemin des romieux. A présent , le chemin , après avoir longé l'autoroute sur 3 km, file plein ouest , à travers vignes , jusqu'à Font-Amingaud sur la commune de Florensac où il se confond avec la Via Domitia jusqu'à Béziers . (font Amingaud ou Fontaine de Mingaud : source qui a la particularité de ne jamais tarir même lors des sécheresses les plus terribles) Après avoir franchi l'Hérault sur le pont « dit : romain » dénommé « pont Romieux » sur le cadastre napoléonien (1807 – 1830) notre chemin atteint Saint-Thibéry.

Saint-Thibéry : C'est l'étape incontournable entre Montpellier et Béziers (due à la présence du pont). Elle est présente, depuis la période gallo-romaine , sur tous les itinéraires et cartes. Elle est à la fois ville-étape sur la Via Domitia et le chemin des Romieux, comme Béziers. Les pèlerins s'y arrêtaient probablement plusieurs jours pour y honorer 3 saints : Tibère, Modeste

et Florence; situation assez rare sur le chemin. Les pèlerins, qui depuis Montpellier étaient allés à Saint-Guilhem pouvaient rejoindre Saint-Thibéry en redescendant l'Hérault et poursuivre vers Saint Jacques. Les registres paroissiaux attestent de la présence d'un hôpital Saint-Jacques ainsi que du décès de pèlerins allant ou revenant de Saint-Jacques et de Rome. C'est une ville médiévale qui mérite une visite.

De Saint-Thibéry à Béziers :

Confondu avec la Via Domitia, il est facile et agréable à parcourir. Nous rencontrons tout le long des lieux aux noms évocateurs : -tènement des justices , -crois de la demi lieue, borne des trois seigneurs (Montblanc, Coussergues et Béziers). On passe même sur un « vrai pont romain » pour franchir le ruisseau de Laval.



La traversée de Béziers : Depuis la route de Bessan puis la célèbre avenue Saint-Saëns, on traverse les allées Paul Riquet, la place de la Citadelle et on entame la descente vers l'Orb par la rue du puits des arènes (romaines) et la place Saint-Cyr. Sur la gauche, par la rue Saint-Jacques on arrive à l'église Saint-Jacques. L'église Saint-Jacques : magnifique chevet roman, mérite une visite. Selon la légende de Compostelle : sa construction serait attribuée à Charlemagne. Elle est mentionnée dès 907. Le chemin des romieux franchit ensuite l'Orb sur le pont vieux (médiéval) et passe devant l'hôpital Saint-Jacques(disparu).

A partir de là, les pèlerins avaient deux possibilités :

- Poursuivre vers Narbonne par la via Domitia puis filer sur Toulouse par la via Aquitania.
- Continuer sur Montady et Capetang et emprunter l'actuelle route du Minervois (qui a notre faveur).

#### **La mainmise des grandes abbayes sur le chemin :**

Très tôt, les grandes abbayes ont compris l'intérêt de contrôler le flot des pèlerins, marchands, et autres voyageurs qui fréquentaient ce chemin. -Sainte Agathe de Valergues : appartient à l'abbaye de Psalmody (près d'Aigues-Mortes. Située au croisement avec un chemin salinier. - Saint Julien de Baillargues (prieuré) : appartient à l'abbaye d'Aniane. -Saint Antoine de la Cadoule à Baillargues (hôpital) appartient aux hospitaliers de saint Antoine en Viennois (Isère). - Saint Pierre de Castelnau le lez : appartient à Maguelone. - Saint Geniès de Gigean dépend de Maguelone, avant d'être cédée à l'évêque de Gigean. - Saint Vincent de Jonquières (en ruines) au sud de Poussan, Appartient à l'abbaye de la Chaise Dieu (Auvergne). Elle permet le contrôle de l'approvisionnement en sel et huile. Elle est le siège d'un concile en 909. Elle marque la limite avec le diocèse d'Agde. - Saint Hippolythe de Loupian : appartient à Psalmody (voir plus haut). - Notre-Dame de Pallas (Mèze) en ruines : appartient à sainte Foi de Conques. Permet le contrôle des salines et des pêcheries du bassin de Thau. Architecture particulière : cœur arrondi à l'intérieur, carré à l'extérieur. - Saint Martin de Caux (Mèze) et le Pont des Mourgues : appartiennent à l'abbaye de Gellone (Saint Guilhem le Désert); Ils contrôlent les salines et les pêcheries du bassin de Thau ainsi que le passage des pèlerins sur le chemin. - Saint Sernin de Pouzols (Aude) : appartient au chapitre de la cathédrale de Narbonne. (construite à 1km du village le long du chemin des Romieux).

## Le Grand Chemin de la Poste :

Pendant tout le moyen âge, il n'existe aucun moyen pour acheminer le courrier.

En 1464 (édit de Luxies du 19 juin 1464) Louis XI, peu après la fin de la guerre de 100 ans, institue : « le grand chemin de la poste ».

Il s'agit d'un réseau de routes protégées par décret royal et dotées de relais de poste à chevaux, (distants de 7 lieues env.) établi selon le modèle du « cursus publicus » gallo-romain qui fonctionnait parfaitement sur la Via Domitia.

Au début, le Chemin Romieux devient, tout naturellement, le chemin de la poste. Sur la carte de Melchior-Tavernier de 1632, on distingue clairement les étapes :

- Montpellier ,
- Saint Jean de Védas,
- Gigean, -Loupian, -Saint Thibéry (!),
- Béziers.

Ce chemin de la poste présentera vite un intérêt économique majeur et des conflits vont apparaître entre Pézenas et Saint-Thibéry.

- En 1627, le pont entre Montagnac et Pézenas est achevé.
- En 1654, les consuls de Pézenas, moyennant une somme de 2 000 livres, obtiennent que le chemin de la poste passe par: Loupian, Valmagne et Pézenas.
- En 1683, le pont de Saint-Thibéry cesse d'être entretenu et sera vite hors d'usage.
- En 1690, sur la carte Hubert- Jaillot (Carte particulière des routes de France) le chemin de la poste passe par :

- Montpellier,
- Fabrègues,
- Gigean,
- Loupian,
- Valmagne(Vilemagne),
- Pézenas,
- La bégude de Jordy,
- Béziers.

C'est la fin de la prépondérance de Saint-Thibéry.

## Le Chemin Royal pour les Troupes :

Mais ce n'est pas la fin pour notre chemin ! Il va devenir le «chemin royal des troupes » et servira au déplacement des soldats entre Béziers et Montpellier jusqu'à la création du chemin de fer.

- Un litige entre les religieux de Saint-Thibéry et les consuls de Florensac nous renseigne sur la présence en 1697 d'une barque de la province, établie sur la rivière d'Eraud (!), pour le passage des troupes.



- La carte du diocèse de Béziers de 1708, mentionne un « chemin royal pour les troupes » de Béziers à Saint-Thibéry .

- Toujours à Saint-Thibéry on trouve une porte de Montpellier, ainsi qu'une inscription grossière sur un socle de croix indiquant : Vieille Route de Montpellier, probablement gravée par un soldat. La ligne des troupes Béziers - Montpellier faisait étape à Mèze qui conserve encore de beaux vestiges d'une immense caserne: la Cavalerie, qui pouvait accueillir 800 soldats. On trouve également un : chemin des troupes au cadastre actuel.

## En guise de conclusion :

Si l'on considère les deux chemins (parallèles et très proches) : la Via Domitia et le Chemin des Romieux ; voici un itinéraire qui a fonctionné, sans discontinuer depuis 118 av J.C. jusqu'à un passé récent. Il a façonné l'histoire de notre région (voire du sud de l'Europe). Il a vu passer les plus puissants : (Empereurs, Rois, Papes,...) et d'humbles pèlerins.

Aujourd'hui, après quelques décennies d'oubli, il renaît petit à petit. On voit passer quelques pèlerins se rendant à Saint-Jacques ou à Rome. Depuis quelques années, des communes et des associations l'équipent de gîtes (Béziers, Saint-Thibéry ,Gigean) qui vont grandement faciliter son parcours.

Souhaitons-lui une renaissance à la hauteur de son passé.

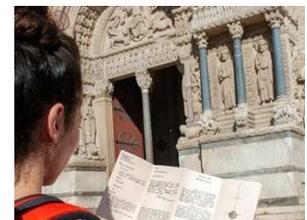
*\* Romieu, romieva « pèlerin » (m. et f.), roumîou « pèlerin qui va à Rome; dans le style badin un romipete » (S). Dans la toponymie Roumiu est le nom des chemins suivis autrefois par les pèlerins (cami roumiu) (Pegorier). XIIIème s. Mot occitan et franco-provençal.*



**Présentation du Père Jean-Yves Urvoy** : curé de la cathédrale Saint Trophime en Arles, il s'est employé dès sa nomination à créer une nouvelle dynamique sur la Via Tolosana, dans un esprit de rapprochement entre l'église et l'association laïque, où chacun trouve sa place dans le respect de l'identité et de l'indépendance de chacune des parties. Retenu dans sa paroisse aujourd'hui il a demandé à Bénédicte et Michel Burdin, accueillants au café partage de lire un texte écrit pour les rencontres et témoigner de l'accueil et de l'envoi des pèlerins sur le chemin.

**Message de Don Jean Yves** : Vous me voyez désolé de ne pouvoir être physiquement présent à votre réunion pour pouvoir échanger de vive voix sur les différentes expériences d'accueil et d'accompagnement des pèlerins sur la voie d'Arles.

A la demande expresse de Monseigneur Christophe Dufour archevêque d'Aix et Arles, mais aussi parce que nous avons vu (avec mes frères prêtres) que c'était une réalité du terrain, la paroisse d'Arles s'est dotée au printemps dernier d'une petite équipe d'accueil des pèlerins.



Ainsi chaque soir, entre 17h 30 et 18h30, des volontaires se relaient pour accueillir pèlerins en partance et curieux désireux d'en savoir plus.



Sur une saison, entre avril et novembre, ils sont plus de 300 pèlerins à avoir été répertoriés par notre équipe.

Cette proposition est humble, on propose un café ou une autre boisson, et surtout une écoute avant la célébration de la messe quotidienne où ceux qui le désirent peuvent recevoir la bénédiction du pèlerin. A partir de 17h 45 un prêtre est de permanence de confessions, et est donc aussi là pour les pèlerins.

Humble mais persévérante. Tous les soirs du lundi au samedi, nos volontaires se sont relayés. Ce fut une très belle expérience, à maintenir et renforcer.

Pour développer cet esprit jacquaire, la chapelle Saint Jean a évoqué le chemin par une petite exposition à l'occasion des journées du Patrimoine en septembre, et courant octobre, la paroisse a proposé la marche de la première étape du Camino, d'Arles à Saint Gilles. Nous fûmes 15 pèlerins d'un jour !

La journée s'est terminée par une remarquable visite de l'abbatiale de Saint Gilles.

A terme nous espérons renforcer la visibilité d'Arles comme point de départ du Camino et étudier avec la municipalité la possibilité d'un accueil plus conséquent. Affaire à suivre donc !!!!



**Présentation de Jean-Jacques Bart** Président de l'Association PACA des Amis de Saint-Jacques de Compostelle et de Rome" qui veille sur les itinéraires qui mènent au chemin d'Arles, la Via Tolosana ou celle du Piémont Pyrénéen. Il nous partage son expérience du chemin depuis l'autre côté des Alpes vers Compostelle et réciproquement.

**Intervention de Jean-Jacques Bart : Les amis des chemins de Compostelle et de Rome en PACA & Corse** [www.compostelle-paca-corse.info](http://www.compostelle-paca-corse.info)

### 1. Généralités :

Créée en 1998, l'association compte 500 adhérents répartis dans les six départements de la région. Non confessionnelle, elle est ouverte à tous.

Son but principal vise à promouvoir la pérégrination vers Compostelle, mais aussi vers Rome. Ses actions consistent pour l'essentiel à :

- aider et conseiller les pèlerins,
- baliser les chemins de pèlerinage (Via Aurelia et Via Domitia),
- gérer une chaîne d'accueil,
- mettre en valeur le patrimoine jacquaire régional,
- organiser des rencontres et sorties permettant aux pèlerins d'échanger et de transmettre leur témoignage,
- entretenir des liens avec les associations françaises et étrangères poursuivant des buts similaires.

L'association est structurée avec des délégations départementales ; elle comprend douze permanences ainsi que plusieurs représentants locaux. Elle s'appuie aussi sur six grandes commissions permanentes : Chemins ; " Compostelle pour Tous " ; Hébergements ; Hospitalité ; Patrimoine & Expositions ; Site internet ([www.compostelle-paca-corse.info](http://www.compostelle-paca-corse.info)).

Au titre des relations avec les autres associations françaises, je tiens à mentionner tout le travail fructueux de collaboration réalisé par notre responsable de la commission « hébergements », Pierre Aurié avec Serge Malbec de Webcompostella et qui a abouti à la réalisation du premier guide des haltes Saint-Jacques du Chemin d'Arles de Webcompostella. Mais aussi, dans le cadre de notre projet « Compostelle pour Tous », les relations étroites et amicales qui nous lient à nos amis de Rhône-Alpes.

## 2. Les chemins en PACA :

Notre Association est à l'origine des deux chemins de Saint-Jacques entre l'Italie et Arles. Interlocutrice privilégiée des pèlerins sur ce chemin, l'association a établi des contacts notamment avec la **Confraternita di Amici di San Jacopo di Perugia** et l'Association Européenne des Vias Francigenas, permettant de réaliser ce chaînon manquant parmi les grandes voies de pèlerinage de l'Europe du Sud entre les Chemins de Compostelle et la Via Francigena vers Rome.

L'idée de définir, à partir de l'histoire et du patrimoine un tracé permettant de marcher vers Compostelle depuis la Provence, le Dauphiné et le Piémont a été soumise en 2000 à la Fédération Française de Randonnée Pédestre (FFRP). En amicale coopération avec cette dernière, les recherches, reconnaissances et démarches diverses ont abouti à l'**homologation en 2007 du chemin de Grande Randonnée GR® 653D**, aussi appelé Via Domitia, qui va du col de Montgenèvre (Hautes-Alpes) à Arles (Bouches-du-Rhône).



De même, durant 9 années, en contact constant et amical avec les responsables de la FFRP, notre association pèlerine a œuvré pour définir l'itinéraire du **chemin de Grande Randonnée GR® 653A**, la Via Aurelia. Ce Chemin de Saint-Jacques, qui va de Menton (Alpes-Maritimes) à Arles (Bouches-du-Rhône), a été **homologué par la FFRP en 2009**. Le GR653A constitue un tronçon du Projet de sentier européen "Arc Méditerranéen - E12".



Enfin, je voudrai souligner aussi l'importance pour notre association régionale de l'homologation tant attendue du GR 78 évoquée par Serge Malbec. Cette liaison Montpellier -Carcassonne devrait donner un nouvel élan au chemin d'Arles et renforcer son attractivité en offrant à nos amis transalpins un autre itinéraire pour rallier Lourdes et le Somport.

### 3. Les relations franco-italiennes :

Depuis 15 ans, très peu de temps après la création de l'association, nous avons développé des relations amicales avec les amis de St-Jacques en Italie. Nous sommes ainsi en contact régulier avec le **groupe de Turin** des Amis du Camino de Santiago ; la fidélité de ce groupe a valu à deux de ses membres de devenir membres d'honneur de notre association. Nous sommes aussi en relation avec le chapitre piémontais de la « **Confraternità di San Jacopo di Perugia** » et avec la « **Confraternità di San Giacomo di Cuneo** ».

Deux de nos adhérents des Alpes-Maritimes sont plus spécialement chargés d'assurer la liaison avec la Confraternita di San Jacopo di Perugia qui est la plus importante association en nombre de l'autre côté des Alpes. Ils se rendent chaque année en Italie à la rencontre annuelle de cette instance pour échanger sur divers sujets.

Pour entretenir ces liens d'amitié transfrontaliers, nous organisons une **rencontre annuelle franco-italienne**, alternativement en France et en Italie.

C'est ainsi que les dernières rencontres se sont déroulées : en 2016 à Tende, dans la vallée des Merveilles, en 2017 à Turin sur les pas de Don Bosco, en 2018 dans la vallée de l'Ubaye.

Et en 2019, la rencontre est prévue à Cuneo. A chaque fois, nous sommes un peu plus d'une centaine : cette année 120 Français et 30 Italiens.



### 4. Les vingt ans de l'association :

Pour marquer le vingtième anniversaire de l'association, qui coïncide avec le vingtième anniversaire du classement par l'UNESCO du chemin de Saint Jacques de Compostelle, nous avons lancé deux projets en 2018.

L'un consiste en la réalisation de **plaques signalétiques** en lave émaillée d'environ 30cm X 50 cm pour renforcer l'identification des deux GR en tant que chemins de Compostelle entre l'Italie et Arles (cf. photo). Il y a trois ans, nous avons déjà installé des plaques à Menton,

Montgenèvre et Arles, à l'entrée des Alysamps. Nous allons compléter le dispositif avec douze plaques supplémentaires : six sur la Via Aurelia et six sur la Via Domitia, à raison d'environ deux par départements.



L'autre projet a été de lancer une souscription pour l'achat d'une **médaille commémorative des vingt ans** de l'association (cf. photo).

Près de 200 médailles ont été réalisées et quasiment toutes vendues. Les bénéfices attendus de cette souscription vont venir abonder un fonds spécial qui contribuera à soutenir notre grand projet 2019, « Compostelle pour Tous ».

### **5. « Compostelle pour Tous » :**

L'objectif est de permettre à des personnes qui ne peuvent plus aller seules à Compostelle de réaliser leur pèlerinage. Il sera ouvert aux personnes à mobilité réduite (handicapés moteur légers) ; aux malvoyants ; à des personnes sans handicap particulier, mais simplement limitées physiquement.

Grâce à l'expérience acquise auprès de nos amis de Rhône-Alpes qui nous ont associé à leurs pèlerinages en 2016 et 2018, nous allons nous jeter à l'eau en mettant en œuvre un dispositif plus léger et plus modeste que celui de l'ARA.

Nous prévoyons deux véhicules de 9 places et un fourgon d'accompagnement pour emmener un groupe d'une vingtaine de personnes constitué pour un quart des pèlerins PMR et pour trois quart d'accompagnants. Et l'ARA nous a déjà aimablement assuré du prêt de deux joëlettes. La **durée du pèlerinage** est prévue de **quinze jours**, onze pour l'aller et quatre pour le retour. Tous les hébergements ont déjà été retenus à l'avance pour la deuxième quinzaine de septembre 2019.

Nos amis italiens nous ayant fortement soutenus dans ce projet, nous leur avons proposé de participer à cette aventure en leur réservant deux places. Le processus de recrutement des PMR et des accompagnants a été lancé et doit s'achever fin mars. .



## Deux maires sur les chemins témoignent de leur implication et leur volonté pour faire vivre le chemin de Compostelle qui passe par leur commune : les territoires aux avant-postes.



### Philippe Machetel Maire de Saint Guilhem Intervention : L'exemple de Saint-Guilhem-le-Désert »

#### 1. Définir un territoire

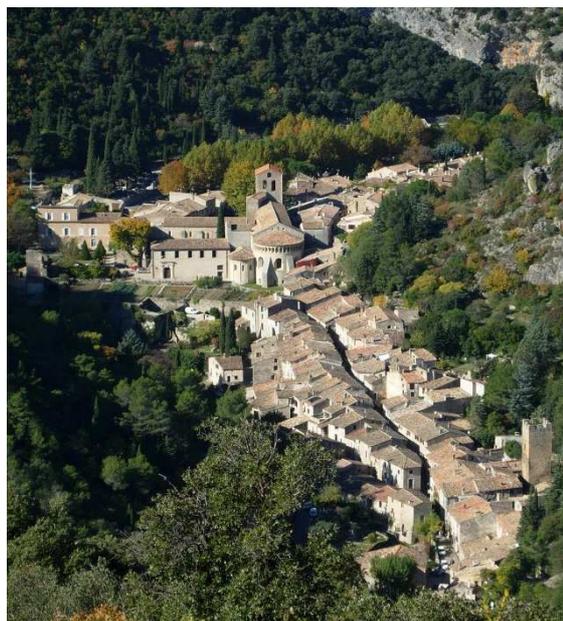
Comment définir un territoire ? La première définition qui vient naturellement à l'esprit pour définir un territoire est de plaquer une entité géographique sur une population. Cette simple affirmation peut sembler évidente mais elle implique, au-delà de structures administratives quelquefois arbitraires, des conséquences sur la société et notre capacité à vivre ensemble.

Un individu n'appartient pas à un territoire mais il se reconnaît dans le groupe sociologique qui définit ce territoire. Il en va ainsi des territoires les plus vastes comme les nations ou d'entités plus petites comme les communes, les quartiers ou même les hameaux. Dès lors, les territoires peuvent s'emboîter, se subdiviser, se compléter ou se recouvrir partiellement ; et un individu peut naturellement appartenir à plusieurs territoires.

Ainsi posée, la définition de territoire échappe à la simple géographie pour nous rapprocher des dimensions de populations et de tout ce qui fonde leurs cohésions comme la langue, la reconnaissance d'une structuration politique, une structuration juridique. Mais, parce que la société est composée de multiples individus, elle renvoie aussi à tout ce qui peut exprimer les différences individuelles, qu'elles soient religieuses, ethniques ou traditionnelles.

Si les progrès de la technologie moderne ont permis, au-travers des réseaux sociaux, de constituer des territoires immatériels, ceux-ci, bien que virtuels, conservent ces dimensions humaines. Il suffit pour s'en convaincre de rechercher les nombreux groupes basés sur des notions semblables à celles, par exemple, des « Amis de ... ». La notion de territoire nous renvoie donc, avant tout, à la recherche d'unité dans les différences. J'ai la faiblesse ou la naïveté de penser qu'elle est donc constitutive de la paix entre les hommes.

Le pèlerinage de Saint-Jacques, ou peut être vaudrait-il mieux dire les pèlerinages de Saint-Jacques sont une expression forte de ces traditions qui motivent les individus tout en les impliquant dans des dimensions collectives religieuses, traditionnelles et patrimoniales. Ces liens sont constitutifs du tissu qui relie les individus autour de croyances religieuses communes.



Mais ils sont aussi, pour chacun, la trame et la chaîne qui relie, le matériel au spirituel. Enfin, pour un territoire, l'amour et le désir de conservation de son patrimoine relie le passé au futur tout en lui conférant la reconnaissance et le respect de ses différences. Que ce soit lors de périodes historiques lointaines ou lors d'événements récents, c'est toujours lorsque la haine et l'intolérance prennent le dessus que disparaissent le respect et la protection du patrimoine.

**Saint-Guilhem-le-Désert est un lieu magique** pour ceux qui le connaissent et qui l'aiment. Carrefour de cultures et d'expressions artistiques, sa réputation lui vaut d'être parmi les premières destinations touristiques de la Région. Le nom de la commune est connu, dans le monde entier, comme celui d'un site du Moyen Âge, riche de son patrimoine et de son histoire. La retraite du guerrier Guilhem, en ce lieu, concrétisée par la dotation de l'Abbaye en 804 ne tient pas du hasard. Les paysages grandioses de la vallée du Verdus et des Gorges de l'Hérault y formaient déjà le creuset où pouvaient se rassembler et s'exprimer les besoins de l'homme, de la religion et de la nature.

Selon notre vision contemporaine, le personnage Guilhem possède deux visages très différents. C'est tout d'abord le personnage historique. Il est cousin de l'empereur Charlemagne dont il possédait toute la confiance. Il fut un de ses plus vaillants guerriers dont les faits d'arme, aux quatre coins de l'empire et notamment contre les sarrasins sur la marche d'Espagne, ont contribué à la stabilité du royaume.

**Bien après sa mort, Guilhem est devenu le personnage mythique** hautement symbolique et au comportement exemplaire, de la chanson de geste de Guillaume d'Orange. Il fut proclamé saint et ses reliques devinrent objet de pèlerinage. Sa légende, ainsi développée au XIIe siècle, fit de **l'abbaye de Gellone une étape incontournable du pèlerinage de saint Jacques de Compostelle**. Ce fait est avéré par la mention qui en est faite dans le livre 5 du Codex Calixtinus conservé à la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle :

*« Ils doivent rendre visite au corps du bienheureux confesseur Guillaume, le très saint porte-enseigne (...) du roi Charlemagne, (...), dans la vallée de Gellone »*

Depuis près de neuf siècles, l'abbaye de Gellone a ainsi ancré sa raison d'exister dans une profondeur spirituelle. Qu'en est-il encore aujourd'hui de ce lien dans un monde contemporain qui semble souvent dépassé dans sa propre lutte contre le temps et pour la rentabilité, pour ne pas dire cupidité ?



Malgré la violence des hommes et les outrages du temps, le caractère sacré des lieux de l'abbaye de Gellone n'a jamais disparu. Au contraire, au fil du temps, il fut à l'origine de la fabrication d'éléments de mobiliers uniques comme l'autel de "Guilhem", de réceptacles précieux pour la présentation des reliques de Guilhem et de la Vraie Croix, d'une somptueuse église abbatiale, d'un cloître sculpté, d'un monumental autel baroque ou encore de la fabrication d'un orgue exceptionnel. Aujourd'hui, malgré les

vicissitudes d'une histoire faite de périodes fastes et de périodes de destruction, le caractère sacré du site reste profondément ancré dans la tradition villageoise avec un service religieux important, **la présence du Carmel Saint-Joseph**, la procession de la Vraie Croix tous les

premiers dimanches du mois de mai, et deux pèlerinages annuels du village vers l'ermitage de Notre-Dame du Lieu Plaisant. Cette force symbolique, portée par le site, tient probablement de cette incroyable succession de constructions et de destructions qui, si elles laissèrent des traces cruelles sur les corps des statues ou la structure même des bâtiments, ne conduisirent jamais à une destruction totale et irréversible. Ainsi, malgré ces événements tragiques, les symboles portés par cette histoire attirent toujours à Saint-Guilhem-le-Désert de nombreux pèlerins, croyants et religieux qui viennent s'y imprégner de la spiritualité et de la beauté des lieux.

Après les terribles destructions et dispersions des sculptures du cloître consécutives à sa nationalisation et à sa vente lors de la Révolution Française, les abbés Léon Vinas au 19<sup>e</sup> siècle et Gérard



Alzieu au 20<sup>ème</sup> siècle furent les premiers à travailler au rassemblement et à la mise en valeur des collections lapidaires et des restes non-dispersés de l'abbaye. Ce n'est pas le hasard si ce sont des édiles religieux, exerçant leur sacerdoce au cœur de la population de la commune, qui furent à l'origine d'une dynamique de révolte et de réaction qui conduisit à la protection et à la mise en valeur des restes de l'abbaye et de ses éléments mobiliers. Au reste, **c'est à la demande de la population que l'église de l'abbaye devint église communale ce qui la protégea d'une vente et d'une possible destruction.**

Ce furent les qualités personnelles d'esthètes de ces deux prêtres qui leur donnèrent la force de conviction et permirent de sensibiliser les entités extérieures de l'archevêché et de la Société Archéologique de Montpellier à s'intéresser et à sauver le patrimoine de l'abbaye de Gellone. Mais sans population, pas de prêtre pour assister, au quotidien, au drame et à l'abandon de l'abbaye.

De même, ce furent les interventions de l'organiste Laffond qui empêcha la fonte des tuyaux de l'orgue pour en récupérer l'étain lors de la période révolutionnaire en 1792. Le même interviendra en falsifiant des documents pour empêcher le transfert de l'orgue à l'église Notre-Dame des Tables de Montpellier en 1804. La commune de Saint-Guilhem-le-Désert s'opposera à un nouveau projet de transfert, à Lunel cette fois, en 1818 en faisant valoir qu'elle en payait l'entretien et le salaire de l'organiste. De même, en 1941, l'abbé Anthérieu conduira un projet de restauration financé par les primes de démobilisation des hommes du village.

Ainsi, que ce soit lors des guerres de religions, la Révolution Française, la période napoléonienne, la Restauration, ou les pillages par des collectionneurs privés dont on peut penser qu'ils étaient motivés par un désir de « *sauver ce qui pouvait l'être* » mais dont l'action a tout de même provoqué la dispersion des trésors du cloître sur plusieurs continents, les agressions contre le patrimoine de la commune sont toujours venues de l'extérieur au grand désarroi de sa population.

Bien sûr, une population de quelques centaines d'habitants ne peut porter à elle seule le fardeau de l'entretien d'un patrimoine hérité de tant de siècles d'histoire. Il est probable que nombre de ses responsables ont pu se sentir dépasser par ce défi au point de vouloir s'en

décharger sur des structures extérieures. En effet, si l'abbaye fut riche à l'époque médiévale, son modèle économique n'est plus adapté à celui du monde moderne comme le prouve le caractère chaotique de son histoire. Aujourd'hui, elle ne représente plus à elle seule un enjeu de gestion industriel ou agricole, sa préservation et sa mise en valeur dans le monde contemporain sont devenus des défis spirituels et exigent des moyens financiers importants. Mais l'histoire prouve aussi que sans la population, la mise en place de cette synergie ne se serait pas produite et l'abbaye aurait probablement disparu.

## **2. Le patrimoine de Saint-Guilhem-le-Désert dans le monde contemporain**



Grâce aux efforts consentis depuis un siècle et demi par la commune, l'état et les différentes collectivités territoriales, Saint-Guilhem-le-Désert est devenu un site touristique incontournable de notre région. Cette évolution a reçu sa plus belle reconnaissance voici près de 20 ans avec le double classement au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. La première fois, en 1998, pour l'abbaye de Gellone dans le cadre du site en série « Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » ; la deuxième fois, en 2011, pour ses paysages

et son environnement naturel, au titre des « Causses et Cévennes, paysages méditerranéens issus de l'agro-pastoralisme ».

En effet, les patrimoines naturels et bâtis de la commune en vérifient la plupart des critères comme ceux d'être :

- un lieu résultant d'échanges d'influences considérables pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ;

**Ces labels prestigieux nous rappellent que le patrimoine présent sur la commune de Saint-Guilhem-le-Désert n'est pas la seule propriété de ses habitants mais soulignent à quel point il concerne des territoires qui en débordent les limites.**

La réglementation nationale ne s'y est pas trompée qui en a fait un site protégé par la loi. Vous pourriez penser que le Maire que je suis pourrait tirer quelques amertumes de cette perte de pouvoir. Mais non ! Les différentes protections légales qui entourent le site contribuent à libérer les représentants locaux d'éventuelles confrontations directes avec ceux qui pourraient ne voir, dans l'activité touristique, qu'une source de profit au lieu d'une dynamique de partage humaniste. Même si cette partie de la population est faible, son influence pourrait être rapidement dommageable à l'ensemble du site en privilégiant trop les intérêts personnels ou les actions de court-terme face aux notions collectives et intemporelles de transmission du patrimoine.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : le patrimoine, pour rester vivant, doit s'inscrire dans une dynamique sociétale qui n'exclue pas les populations qui donnent du sens à son existence et permettent sa transmission de générations en générations.

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la population de Saint-Guilhem-le-Désert était pauvre. Les habitants vivaient principalement d'élevages caprins et de cultures de l'olivier. Pourtant, la commune participait déjà à l'essor de l'industrie touristique comme en attestent les nombreuses cartes postales et guides présents dans le commerce dès cette époque. De nos jours, le niveau atteint par les activités touristiques induit des contradictions, et donc des tensions au sein de la population et de ses instances de décisions. Par essence, une population se compose de groupes aux attentes et aux intérêts apparemment



divergents. La première de ces partitions est celle de l'âge mais ce n'est pas la seule. D'autres partitions viennent se greffer en termes d'activités professionnelles ou plus simplement de goûts et de caractères individuels. Elles forment un système complexe et bien souvent contradictoires compliquant les prises de décisions et la mise en place des critères d'évaluation de l'intérêt collectif.

Ainsi, dans la commune de Saint-Guilhem-le-Désert, certains regrettent quelquefois la tranquillité perdue d'un village de quelques centaines d'âmes. Pourtant, ce sont bien souvent les mêmes, qui sont obligés d'y voir, pour eux ou leur famille proche, les avantages que font naître des activités touristiques génératrices d'emplois, de revenus et de services.

Seul un bilan véritablement objectif des avantages et des inconvénients immédiats, incluant un partage d'objectifs à plus longs termes, comme la préservation et la valorisation du patrimoine, permet, dans un contexte de liberté au sens où Rousseau la définit comme celle d'un consentement altruiste à une réduction de sa liberté égoïste, de faire les choix qui doivent présider aux décisions. Tous ces critères sont sensibles aux habitants d'un territoire alors que souvent des intervenants extérieurs n'en auront que des ressentis partiels voir artificiels. Cette analyse ne peut se faire qu'au sein d'une population étroitement impliquée dans le processus de décision et consciente des enjeux de son territoire.

### **3. Conclusion : le pèlerinage, le défi de la tolérance**

Comment conserver cet équilibre dans le contexte d'un monde qui semble, dans son fantasme d'instantanéité, s'acharner à vouloir détruire toute prise en compte du temps...

Pour réussir ce défi, la valorisation du patrimoine et l'attractivité culturelle sont des éléments majeurs. Si culture et spiritualité semblent souvent n'être que des dépenses inutiles, sans contrepartie comptable, elles représentent des investissements incontournables pour assurer l'équilibre entre les aspects matériels et spirituels.

Elles redonnent du sens à l'unité du temps dans la recherche d'un équilibre dynamique pour lequel la population se doit d'exercer son rôle de décision malgré les contradictions qui la partagent quelquefois. La clef de cet équilibre dynamique se situe probablement dans un moyen milieu respectueux des besoins de chacun ; mais sachant aussi imposer des contraintes et des refus à ce qui ne semble pas aller dans le sens d'un intérêt général bien construit. Un intérêt général qui ne méprise ni ne favorise trop les habitants d'un territoire mais qui leur permette tout à la fois de vivre, de continuer à chérir ce patrimoine dont ils sont quelquefois si fiers sans le dire et de le partager avec le reste du monde.

C'est cela qui existe, en filigrane, dans les pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle. Peu importe au fond de savoir si les pèlerins le pratiquaient effectivement d'un bout à l'autre du trajet au Moyen Âge ou s'il était constitué de nombreux pèlerinages plus locaux. C'est bien dans l'unité matérielle, spirituelle et temporelle formée par les pèlerinages que se trouvent les éléments fondateurs des religions humaines qui, dans la tolérance, restent les seules réponses que nous pouvons apporter aux questions fondatrices de l'humanité et sur son sens.



**Francis Veaute Maire de Gigean, Vice-Président de Sète Agglopôle Méditerranée. Intervention : GIGEAN, acteur de la renaissance de la voie du Piémont Pyrénéen.**

Je tiens à remercier tous ceux, et j'aurais du mal à les énumérer, qui par leur action et leur initiative ont travaillé pour établir le nouveau tracé du chemin qui colle au plus près de l'ancienne voie historique du Piémont Pyrénéen. Le nouveau tracé a pris en compte tous les obstacles liés aux équipements structuraux et à l'urbanisation des contrées traversées. Il s'est attaché à valoriser le patrimoine, l'environnement naturel et les paysages remarquables.

La ville de Gigean a très vite compris son intérêt d'adhérer au projet de renaissance de la voie du Piémont pyrénéen dénommé aussi chez nous « Le Cami Romieu », le chemin des romieux : intérêt économique, intérêt promotionnel (l'image de la ville) et autres ...

Le tracé originel a quelque peu été déplacé sur le massif de la Gardiole car la plaine est de plus en plus urbanisée. **Le massif de la Gardiole** a l'avantage de présenter des panoramas exceptionnels et le chemin arrive à **l'abbaye Saint Félix de Montceau** qui en son temps accueillait des pèlerins (plusieurs objets trouvés sur le site l'attestent).

**Historiquement**, « le Cami Romieu » arpentait la plaine languedocienne. Venant d'Arles, Montpellier, Fabrègues, **il proposait une étape à Gigean**. Il débouchait directement sur le « Castrum » au cœur de la circulade.

Puis, par un chemin empierré qu'on appelait « la Carryrassé » (actuelle Grand'rue), le pèlerin reprenait son chemin vers **Saint Michel et Villa-Paterne, berceau historique de Gigean**.

Les anciens désignaient ces lieux par « Las Gleizas » (les églises) faisant référence à l'église primitive de Gigean ou à un autre lieu de culte plus antérieur. Les villageois abandonnèrent les lieux pour s'installer autour du Castrum afin de bénéficier d'une meilleure sécurité. Les premiers écrits qui font mention du village datent du X<sup>ème</sup> siècle.

En s'écartant de ce chemin, **le pèlerin pouvait aussi trouver le gîte et les soins à l'abbaye Saint Félix de Montceau** qui se dressait fièrement sur la colline. En quête de spiritualité ce détour l'aidait à conforter sa foi et à repartir confiant dans sa démarche personnelle.

**Plusieurs textes anciens racontent le cheminement des pèlerins dans la plaine languedocienne dont celui de Hermann Küning Von Vach écrit en 1495 qui mentionne bien le passage à Gigean.**

*Montpellier est une grande ville, à 36 lieues de Toulouse. ....Tu auras ensuite 1 lieue jusqu'à un petit village (Saint Jean de Védas) puis encore 1 lieue jusqu'au suivant (Fabrègues) **puis encore 1 lieue jusqu'à Gigean** et 2 lieues jusqu'à Loupianum (Loupian). Jusqu'à Tiberium (Saint Thibéry) tu en as pour 4 petites lieues, puis 3 jusqu'à la ville de Béziers où tu trouveras un joli pont... »*

**La commune de Gigean se devait d'ouvrir un gîte pour les pèlerins** car, alors que le nouveau tracé n'est pas officialisé, régulièrement, à la bonne saison, des pèlerins traversent le village et même cherchent un lieu pour faire étape.

**Pour coller à l'histoire, le gîte devait se trouver dans le cœur médiéval.** Une opportunité s'est présentée et la municipalité ne pouvait pas la laisser passer. C'est ainsi que le conseil municipal a décidé d'acquérir la maison qui jouxte l'ancienne église. Cette maison est liée à l'histoire de Gigean. En effet les évêques de Maguelone étaient seigneurs de Gigean et possédaient une résidence à côté de l'église. Le représentant de l'évêque qui assurait la gestion du village habitait la maison que la ville a acheté.



Cette acquisition vient compléter **un ensemble exceptionnel au cœur de la circulade** :

**L'ancienne église Saint Genès**, dont la plus ancienne mention remonte à 1095. Elle a subi diverses transformations au cours des siècles avec notamment **sa tour-clocher du XIV<sup>ème</sup>**, époque qui a vu aussi la construction des remparts.

Accolé à l'ancienne église devenue actuellement salle culturelle, **le studium Urbain V**, ancien collège préparatoire aux études universitaires **fondé en 1364-1365 par le pape Urbain V** (Guillaume Grimoard), en lieu et place de « *l'Hospicium* » une des résidences des évêques de Maguelone.

Le pape Urbain V, sixième pape d'Avignon, de 1362 à 1370, né à Grizac en Lozère, fut un homme d'étude animé d'une volonté de développer la culture et la science. Il profita de sa position pour favoriser l'enseignement par la fondation de plusieurs « *studia* ». Préoccupé par le déclin de l'université de Montpellier dont il fut professeur, **il créa en Languedoc trois studia**: celui de Saint-Germain de Calberte en Lozère, celui de Saint-Roman de l'Aiguille au nord de Beaucaire **et celui de Gigean**.

**Le studium Urbain V est inscrit en totalité au titre des monuments historiques** par arrêté du Préfet de la Région Occitanie du 7 novembre 2016.



**Le conseil municipal a décidé de baptiser la maison des pèlerins du nom de la dernière abbesse de l'abbaye de Gigean, Anne de la FARE (1723 à 1746).** En 1514 les moniales de l'abbaye Saint Félix de Montceau avaient dû se résoudre à quitter les collines à cause de l'insécurité et sont venues se réfugier près de l'église dans une bâtisse disparue aujourd'hui à l'emplacement actuel de la Poste.

**Le gîte a été inauguré le 12 mai 2018.** N'étant pas référencé sur les différents sites spécialisés, nous avons été surpris par le nombre d'étrangers (modeste pour autant) qui ont été hébergés (italiens, espagnols tchèques). Au passage je tiens à remercier Corinne Rudl qui a beaucoup donné de son temps pour les accueillir dans les meilleures conditions.



## Dernière partie synthèse de la journée

### Remerciements pour les 4<sup>èmes</sup> journées du Chemin de Saint Jacques de Compostelle



Tout d'abord un grand merci à Monsieur le Maire de Gigean et à son équipe municipale qui ont accueilli, ici à Gigean, ces 4<sup>èmes</sup> rencontres du chemin de Saint Jacques de Compostelle.

Encore merci à Monsieur Francis VEAUTE qui est un fidèle partenaire du chemin de Saint Jacques et permet désormais aux pèlerins de faire étape à Gigean grâce à un accueil et un hébergement de grande qualité mis à leur disposition par la Municipalité.

Le gîte d'étape communal Anne de la Fare de Gigean, qui a ouvert ses portes en 2018, sera, n'en doutons pas une étape appréciée des pèlerins, idéalement située à une vingtaine de kilomètres de Montpellier. Il constitue un édifice important de la construction de la voie du Piémont Pyrénéen entre Montpellier et Carcassonne. Il vient enrichir l'offre des accueils existants avec les gîtes du Bon Camino de Béziers, du Baroulet de Saint Thibery, premiers maillons d'une chaîne des hébergements de pèlerins sur le futur GR 78.

### Deux marches sont programmées en 2019 sur ces chemins.

**Samedi 11 mai "De Villetelle à Saint Geniès-des-Mourgues"** sur le GR 653 dans l'Est du département. Rendez-vous à Villetelle à 9h rassemblement à l'église. Accueil par le P. Claude et bénédiction des pèlerins avant le départ de la marche.

Pour tout renseignement contactez :

[didiergigord@aliceadsl.fr](mailto:didiergigord@aliceadsl.fr)

Didier Gigord : 06 71 06 66 01

**Samedi 21 septembre "De Capestang à Montoulieu"** sur le GR 78 dans le sud du département. Rendez-vous à Capestang à 9h rassemblement à la collégiale. Accueil par le P. Joseph et bénédiction des pèlerins avant le départ de la marche.

Pour tout renseignements contactez :

[presence.compostelle@gmail.com](mailto:presence.compostelle@gmail.com)

Jean-Pierre Martin 06 88 94 74

**Réservez ces deux dates**

**Deux sites parmi d'autres :**

<https://www.patrimoinereligieux34.catholique.fr/> puis cliquer sur la rubrique **CHEMINER**

<https://www.webcompostella.com/> **Webcompostella** a pour objet :

- **De créer** sur Internet une communauté regroupant les amateurs de pèlerinage et les différents intervenants de la route de Compostelle : avant, pendant et après le pèlerinage,
- **D'apporter** une assistance et des services aux pèlerins au plan culturel, artistique et spirituel.

### A NOTER SUR VOTRE AGENDA

**Les 5<sup>èmes</sup> rencontres du chemin de Saint Jacques de Compostelle se tiendront à Saint Guilhem le Désert le 16 novembre 2019**

## Conclusion des 4<sup>èmes</sup> rencontres du chemin de Saint Jacques de Compostelle :

### Présentation des pistes dégagées à mettre en valeur dans les mois et années à venir :

Cette journée que nous venons de passer ensemble ici à Gigean, grâce à la qualité des intervenants, que nous remercions infiniment pour leur contribution, ne peut que nous convaincre de l'importance des voies de Compostelle pour notre Département et notre Région. Patrimoine historique, touristique, et spirituel les deux voies de Compostelle qui traversent l'Hérault au nord : le chemin d'Arles, la Voie Tolosana, de Saint Génies des Mourgues à la Salvetat sur Agout, et au sud la voie du Piémont Pyrénéen de Montpellier à Olonzac, reliées chacune par l'itinéraire de Foncaude, de Saint Gervais sur Mare à Capestang, constituent un atout exceptionnel pour notre département. Ces chemins permettent aux randonneurs, touristes et pèlerins de découvrir la diversité de notre territoire et sa richesse culturelle.

Les édifices religieux remarquables que le pèlerin découvrira sur ces chemins et qu'il serait bien long de citer ici, sont l'empreinte de notre civilisation chrétienne, témoignage tout au long des siècles d'une humanité portée par l'espérance et la foi que nous devons transmettre aux générations futures.

Outre sa dimension spirituelle et culturelle, les voies de Compostelle constituent pour le Languedoc un atout touristique qui doit contribuer aux efforts de développement économique de notre ruralité et à sa renommée de par le monde. En effet les nationalités du monde entier marchent sur les chemins de saint Jacques.

Ces deux voies de Compostelle partent et traversent Montpellier dont le saint patron Saint Roch, est un saint emblématique du chemin de Saint Jacques au-delà de nos frontières.

**Tant d'atouts doivent nous encourager à favoriser l'appropriation des voies de Compostelle par le plus grand nombre. Il est du ressort des associations jacquaires de faire connaître le chemin de Saint Jacques au-delà de notre région, mais aussi en son sein, en multipliant les manifestations de découverte du chemin et de son patrimoine, dans toutes ses dimensions, touristiques, culturelles et spirituelles. Soyez certain que Présence sur le Chemin de Compostelle s'y emploiera avec constance et passion.**

**Ces manifestations doivent s'adresser à tous les publics avec une attention plus particulière aux jeunes générations. Pour cela il convient de tisser des partenariats avec les établissements scolaires, les conservatoires, les universités, les collectivités locales et territoriales en charge du tourisme de la culture et du sport, car ne l'oublions pas marcher sur le chemin de Saint Jacques, sac au dos, plusieurs jours, plusieurs semaines, par tous les temps est aussi un challenge sportif. Pour notre part nous proposerons des marches découvertes sur les différents chemins.**

Ce patrimoine, héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui nous devons le transmettre aux générations à venir.

Ultreïa e sus eia Deus, adjuva nos !

**La projection du film « Le temps de Compostelle » a clôturé les rencontres**

*Pour voir ou revoir le film : <http://letempsdecompostelle.free.fr/>*

A l'occasion des 20 ans du classement par l'UNESCO  
du chemin de Saint Jacques de Compostelle

# ACTES



Organisées par l'association Présence sur le Chemin de Compostelle  
en partenariat avec d'autres acteurs du chemin de Saint Jacques de Compostelle



Contact Jean-Pierre Martin 06 88 94 74 75 [presence.compostelle@gmail.com](mailto:presence.compostelle@gmail.com)